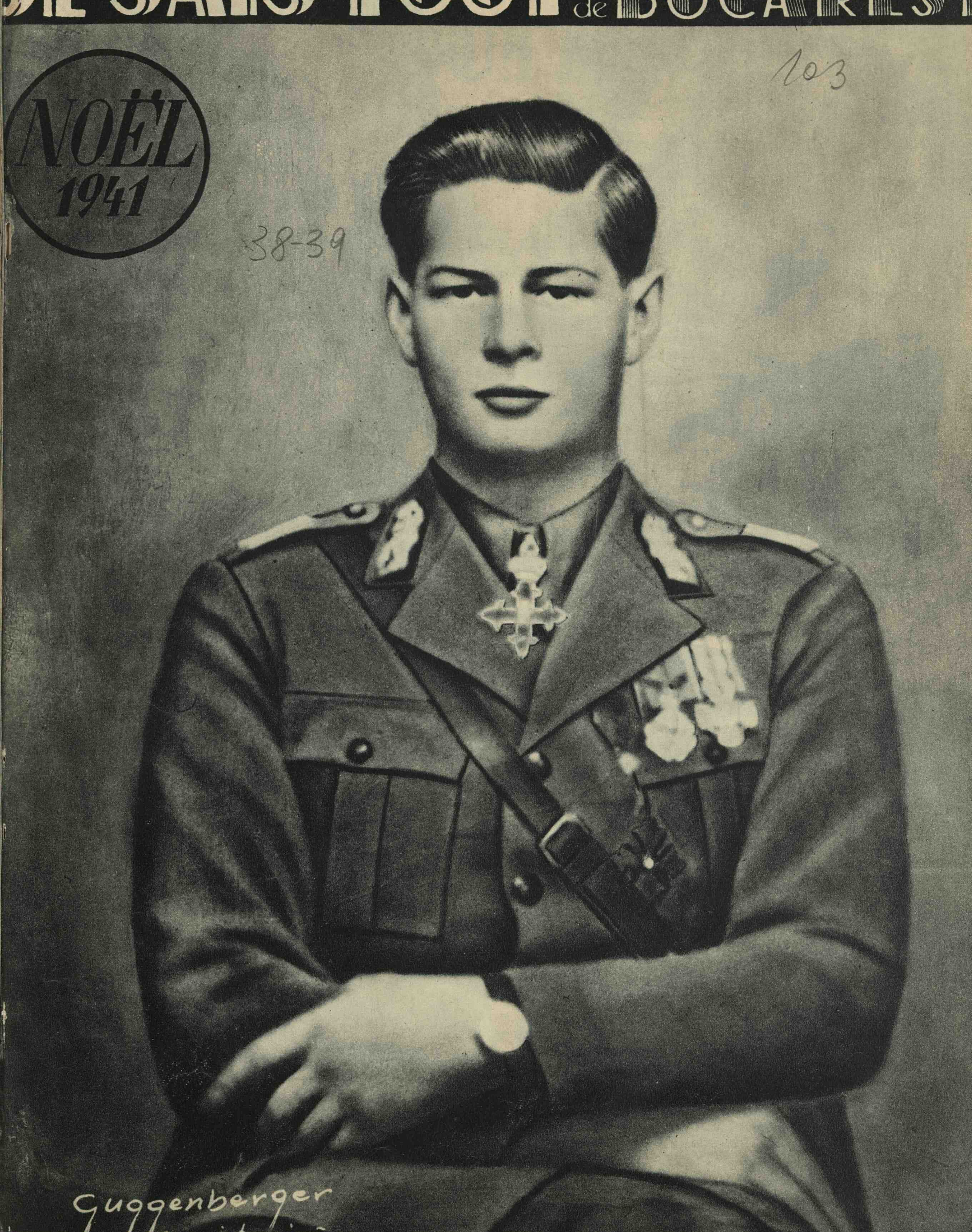
JE SAIS TOUT de BUCAREST



M-me Georgette Mircea Cancicov, femme de l'ancien ministre des Finances.

M-me Getta Banesco.

Mlle Rizan, fille du Conseiller de la légation de Turquie et Mme Rizan.

M-me Georges Caranfil, femme de ministre de Roumanie à Sofia.

M-me Hèléne Georges Grigoriu, femme du Conseiler à la Haute Cour de Comptes.

JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 38 — 39 REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 DECEMVRE 1941

CADEAUX

Nos obligations sont souvent une chaîne, mais on finit par aimer ses chaînes et c'est ainsi qu'elles deviennent une habitude agréable. Admettons que nous n'éprouvions aucune joie particulière en donnant des étrennes aux balayeurs, aux „boueux" et à d'autres braves travailleurs qui, vers la fin d'année, se rappellent à nos bons souvenirs en demandant une petite remunération supplémentaire pour les soins qu'ils prennent, avec plus ou moins d'assiduité, à notre hygiène, en soulevant des nuages de poussière ou en éparpillant un peu partout les résidus des poubelles, dont l'odeur nauséabonde signale la présence de nombreux miasmes. Imaginons-nous pourtant notre indignation, si, contrairement à l'usage, ces vaillants fonctionnaires municipaux s'avisaient à demander notre obole au mois de mai, époque où pourtant le renouveau de la nature incite tant à la bonne humeur !

Il y a temps pour tout et le mois de décembre est spécialement déstiné aux cadeaux. Monsieur, devenu sévère, suite de l'accroissement sans précédent des dépenses du ménage, ne peut que s'incliner en souriant devant la frénésie des achats qui a gagné Madame, et les chuchotements des enfants qui supputent les dons miraculeux à venir. Bien mieux, il commence à réfléchir, le plus sérieusement du monde, à la surprise agréable — et autant que possible aussi utile — qu'il pourrait faire à Madame. Pour sa petite amie c'est bien plus commode ; il y a longtemps qu'elle a établi sa liste.

Puis, dans son for intérieur, tout au fond, lentement et inconsciemment, se forme un petit espoir : peut-être lui aussi aura-t-il un petit cadeau ? !

Cela commence à la Saint-Nicolas, ouverture mirobolante de la grande symphonie de Noël et se termine au Jour de l'An par les dissonances des étrennes au concierge.

A ce propos une histoire un peu saugrenue me vient à l'esprit, anecdote qui a la seule qualité d'être authentique.

J'avais 18 ans et je m'étais fait un devoir d'arroser copieusement la Saint-Sylvestre. A Noël on m'avait fait présent d'une fort jolie cravate, que je m'étais promis d'arborer en l'honneur de cette fête de fin d'année, mais je n'étais plus arrivé à mettre la main dessus.

Le lendemain, à une heure qu'il serait quelque peu osé d'appeler matinale, je dormais du sommeil du Juste, lorsque le mari de ma Cerbère et femme de ménage vint m'offrir... ses voeux. J'allais exécuter... la contre-partie, lorsque sous la face rubiconde aux moustaches conquérantes de mon interlocuteur j'aperçus ma cravate flambant neuf.

A la stupéfaction du pauvre homme, ma main, tendue vers mon portefeuille, s'abattit, dans une gifle magistrale, sur sa joue. Après une courte altercation, la victime, non sans une pointe d'orgueil viril, m'affirma que l'objet en question était un cadeau de sa digne épouse.

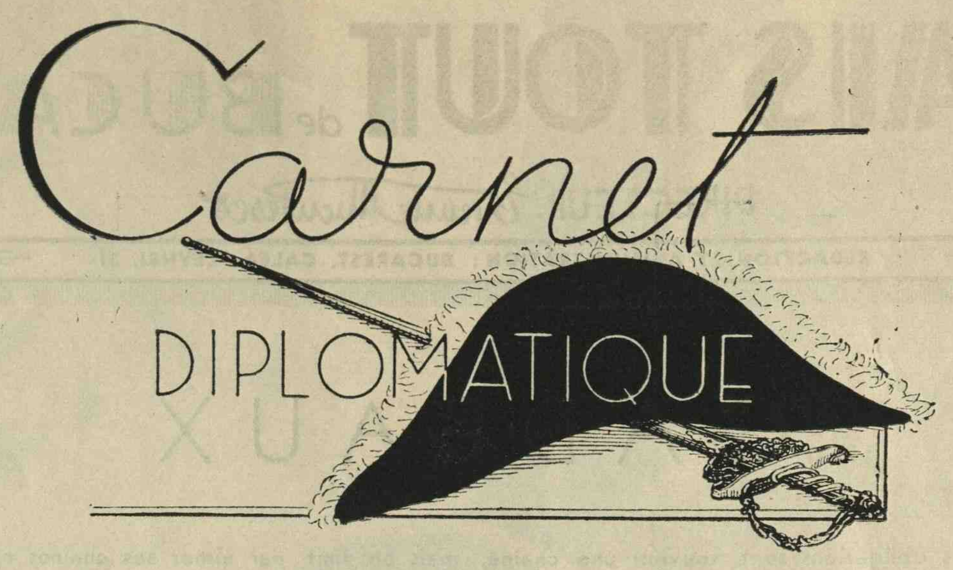
Assurément, l'humble femme a éprouvé plus de plaisir à donner cette cravate que moi le soufflet.

Voilà une saison pendant laquelle nous semblons meilleurs. Pendant onze mois de l'année nous nous exténuons à prendre de l'argent, des honneurs, des titres, de la gloire, des satisfactions de toute sorte ; comme une pénitence que nous nous imposons à nous-mêmes, — pénitence bien douce parce qu'elle nous procure des joies, — nous cherchons pendant le dernier mois à être agréables à ceux qui nous sont chers, à ceux qui, pour une raison quelconque, méritent notre sollicitude, notre bienveillance, notre affection.

Et si un proverbe n'a jamais menti, c'est bien celui qui dit que mieux vaut la façon de donner que ce qu'on donne.

Faisons donc des cadeaux, beaucoup de cadeaux aussi modestes qu'ils soient, mais faisons-les sincèrement, de tout notre coeur.

ETIENNE MICULESCO



3 Novembre

Son Exc. M. Lu-I-Wen, ministre du Mandoukou à Bucarest, offre à l'Athénée-Palace, un déjeuner, dont les convives étaient:

Le ministre plénipotentiaire Georges Lecca, directeur du protocole, M. Octave Ullea, maître de la Cour Royale le colonel Socrate Mardare, chef de la maison militaire, de S. M. le Roi. le lt-colonel Pierre Lazar, aide-de-camp de S. M. Le Roi, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation à la direction du protocole, M. Ehara conseiller de la légation, M. Wank-Li-Fu, secrétaire de la légation et M. Spucki secrétaire de la légation.

4 Novembre

L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, offrent un déjeuner, dans les salons de la légation, déjeuner auquel ont pris part: M. et M-me Nicolas Caranfil, M. et M-me Mihai Popovici, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, L. L. Ex. Ex. le ministre de Bulgarie et M. Panait Tchomakoff, le conseiller de la légation de Turquie et M-me Rizan, le secrétaire de la légation de Suède et M-me Mantou, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation, de la direction du protocole.

*

Son Ex. M. Enrique J. Amaya ministre d'Argentine offre un dîner, dans son hôtel de l'allée Zoé, auquel ont pris part:

M. et M-me Grégoire Gafenco, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suède et M-me Patrik de Reuterswärd, M. et M-me Constantin Ossiceano, M. et M-me Boris Biazi Mavro, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Ernest Nogues, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation.

10 Novembre

L. L. Ex. Ex. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie et Edo Bulat, ministre de Croatie sont reçus au audience, par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

11 Novembre

L. L. Ex. Ex. M. M. Palin, ministre de Finlande, et Suphi Tanriöer, ministre de Turquie, sont reçus, en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

12 Novembre

Son Ex. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, est reçu en audience par M, Mihai Antonesco vice-président du conseil.

13 Novembre

Son Exc. M, Jacques Truelle est reçu en audience par M. Mihai Antonesco vice-président du conseil.

14 Novembre

L. L. Ex. Ex. M. M. le baron von Killinger, ministre d'Allemagne, Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie et Kyosuki Tsutsui, ministre du Japon, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

*

Son Exc. M. Eduard Palin, ministre de Finlande, offre un déjeuner dans les salons de la légation de la rue Sofia, auquel étaient invités:

Le ministre plénipotentiaire Georges Davidesco, secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères, le maître de la Cour Royale et M-me Octave Ullea, M, et M-me Georges Bratianu, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suède et M-me Patrik des Reuterswärd, L. L. Ex. Ex. le ministre d'Espagne, M-me et M-lles de Casa Rojas, L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, M. et M-me Stig Häglof, M-lle Brunsson M. Mircea Berindei secrétaire de légation.

17 Novembre

L. L. Ex. Ex. le ministre du Portugal et M-me Oliveira de Bastos offrent un déjeuner, dans les salons de la légation, du Boulevard Lascar Catargi.

*

Le secrétaire de la légation de France et M-me Basdevant offrent un déjeuner auquel étaient conviés;

M. et M-me Dinu Cesianu, la marquise de Belloy, le conseiller commercial de France et M-me Roger Sarret, l'attaché de l'air près la légation de France et M-me commandant de Tarlé, M. Mircee Berindei, secrétaire de légation.

20 Novembre

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Espagne, la comtesse de Casa Rojas et M-lles Victoria et Carolla de Casa Rojas ont quitté Bucarest pour passer deux mois en Espagne.

Au quai de la gare du Nord ils ont été conduits par de nombreux amis parmis lesquels nous avons reconnus:

M. et M-me Merry del Val, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Ernest Nogues, M-lle Mya de Zwidinek, M-me Elly Lupu, M-me Radu Cretziano, M. Mircea Berindei etc.

Son Exc. le Comte de Casa Rojas rentre à Bucarest dans une dizaine de jours.

22 Novembre

Le premier conseiller commercial d'Italie et la comtesse Della Porta Rodiani Carrara, ont offert un déjeuner, auquel ont pris part:

M-me Nelly Catargi, dame d'honneur de S. M. La Reine Mère Hèlène, et M. Eugène Catargi, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca. le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Croutzesco, M. Pupi della Porta.

27 Novembre

La baronne von Killinger, et Mlle Renate von Killinger accompagné du prince de Solms ont visité le musé des Arts,

Conception doctrinaire et politique extérieure

Par H. G. von STUDNITZ

Le 25 Novembre se sont écoulées cinq années depuis la signature du pacte germano-nippon contre l'Internationale Communiste. Par la convention issue de ce pacte anti-Komintern les deux puissances se sont engagées à se renseigner réciproquement sur l'activité de l'internationale communiste, à se consulter sur les mesures nécessaires et sur l'exécution de ces mesures en étroite collaboration. Le pacte a été imposé par la conviction que l'Internationale Communiste poursuit le démembrement et l'oppression de ces Etats et par la constatation que l'immixtion du Komintern dans les relations internes des nations n'est pas seulement destinée à troubler la paix et la vie sociale de ces deux pays, mais également la paix mondiale en général. Il allait d'ailleurs de soi que la pacte germano-nippon restait ouvert à tous les Etats qui désiraient donner leur adhésion et qui, conscients de la menace du Komintern, étaient disposés de prendre des mesures analogues. Nombre d'Etats ont fait aussitôt usage de cette possibilité.

Ce pacte a suscité dans le monde une réaction vive, de l'approbation la plus chaleureuse à l'hostilité la plus acharnée. La surprise était générale. Cette convention germano-japonaise ne constituait-elle pas une innovation dans le domaine du droit international ? Le fait est significatif que ce pacte germano-japonais n'a pas rencontré à Moscou, siège du Komintern, la même hostilité qu'il a rencontrée à Londres et à Paris, capitales des deux Etats sur-capitalistes. Leur conception matérialiste a empêché les Anglais de voir la teneur idéaliste de la convention, car ils l'examinaient seulement comme base de départ pour la conclusion de certaines conventions de nature économique et militaire.

Le mécontentement provoqué en Grande-Bretagne à cette époque ne reflète que l'inquiétude des Anglais devant le fait que par le pacte anti-Komintern se créa une nouvelle base de conception doctrinaire, base destinée à détruire la Société des Nations, cette communauté créée par l'Angleterre pour lui procurer des profits matériels. Le considérant sous cet angle matérialiste, la France voyait dans le pacte anti-Komintern une flèche dirigée contre le gouvernement soviétique et à la fois une menace pour la puissance militaire des Soviets, puissance qui soutenait toute la politique continentale française en Europe Orientale. Tandis qu'au Japon et en Allemagne on déclarait que le pacte anti-Komintern n'influençait en rien les engagements pris par les deux puissances à l'égard du gouvernement soviétique, l'Angleterre et la France identifiaient l'Internationale Communiste avec le gouvernement soviétique, considérant le pacte comme un instrument matériel contre ce dernier.

L'évolution des événements des années qui suivirent a démontré l'inanité de pareilles conclusions. Malgré le pacte anti-Komintern, une convention d'amitié germano-russe à été signée en août 1939. D'ailleurs le pacte n'a pas non plus été un obstacle pour la conclusion de la convention de neutralité japono-russe, signée ce printemps par M. Molotov, après son voyage à Berlin. Donc aussi bien le gouvernement allemand que le gouvernement nippon connaissaient les liens entre le gouvernement soviétique et l'Internationale Communiste, ou mieux dit bien qu'ils sussent que derrière l'internationale communiste occulte resta la puissance de l'Etat soviétique, ils ont séparé la Russie officielle de l'Internationale Communiste. Sans cesser de surveiller sans discontinuer le mouvement communiste, l'Allemagne et le Japon ont donné au gouvernement soviétique des preuves incessantes de bonne volonté.

Par le traité d'amitié germano-russe, le gouvernement du Reich tendait encore une fois la main au gouvernement soviétique. Il offrait ainsi à la Russie l'occasion de prouver qu'elle ne voulait plus jouer double jeu entre l'internationale communiste et la politique soviétique officielle et tenir compte de l'avertissement qui lui avait été donné trois ans auparavant par la signature du pacte anti-Komintern. Ces deux conventions n'étaient donc pas en contradiction, comme se l'imaginaient en août 1939 plusieurs critiques, mais la dernière était la conséquence logique de la première. Tout aussi logiques devaient également être les conséquences au cas où l'Union des Soviets refuserait d'user de la possibilité qui lui avait été donnée en automne 1939. Les événements de ce printemps ont montré dans quelle mesure se sont produites ces conséquences. En massant des troupes à la frontière orientale du Reich, le gouvernement soviétique a prouvé qu'il faisait siens en tout les projets du Komintern, parmi lesquels le plan de destruction de l'Allemagne et par la suite de toute l'Europe. C'est pour ce motif que les armes ont parlé.

Pour comprendre la politique extérieure national-socialiste cet exemple est particulièrement important. Il montre que cette politique est basée aussi bien sur la conception doctrinaire que sur des réalités politiques. Précisément parce que les bases de la politique intérieure tout comme la politique extérieure du national-socialisme n'est pas de nature matérialiste mais de nature idéaliste. La conception d'Adolf Hitler est on ne peut plus claire. Il veut assurer au peuple allemand l'espace vital auquel il a droit selon la loi du nombre, des qualités raciales, des réalisations culturelles et des possibilités d'organisation. Ceci ne signifie pas autre chose que l'assurance d'un minimum d'existence. Cette conception est on ne peut plus éloignée de la conception politique des Anglais et des Américains, qui exigent un maximum d'existence. Adolf Hitler veut pour le peuple allemand une place sous le soleil et non toutes les places autour du soleil. Il ne veut pas dominer toutes les voies maritimes du monde, se servir de toutes les matières premières, mettre la main sur tout l'or et disposer de tous les peuples de la terre comme d'esclaves. Adolf Hitler ne désire pas non plus que le peuple allemand travaille moins que les autres peuples, comme c'est l'idéal des Anglo-Saxons. Il désire que ce peuple puisse vivre humainement du produit du travail qu'il fournit. Des buts pareils n'ont rien de commun avec l'impérialisme. Ce sont des principes d'ordre éthique et ils rendent évidente la conception d'existence d'un peuple. Les Anglais pourraient vivre bien, même s'ils n'étaient maître que d'un tiers des pays qu'ils dominent. Mais ils veulent régner sur le monde entier et c'est pour cela qu'ils ont provoqué guerre mondiale sur guerre mondiale. Leurs guerres ne sont pas des luttes pour l'existence comme la guerre du peuple allemand; ce ne sont même pas des guerres pour le maintien de leur puissance, mais des guerres pour obtenir encore plus de territoires, encore plus de puissance et pour maintenir un état de choses considéré comme juste par les lois divines et la conscience humaine.

Le pacte anti-Komintern a signifié une décision, dont l'importance devait être très grande pour l'évolution de la politique réaliste des années qui suivirent. L'Allemagne et l'Italie savaient alors dans quelles circonstances leur serait imposée une lutte nouvelle pour l'existence, ayant ainsi été mis dans la situation de prendre de temps en temps les mesures préparatoires nécessaires. L'introduction du principe de conception doctrinaire dans le pacte anti-Komintern n'a pas eu comme conséquence la création d'une politique sans horizon, comme se plaisaient à le croire certains omniscients, l'introduction de ce principe n'a pas signifié l'expression d'une histoire politique, mais elle correspond à une nécessité politique réaliste pour l'avenir politique. Dans cet ordre d'idées le pacte a opéré brillamment. La teneur doctrinaire de ce pacte a trouvé une expression heureuse dans le Pacte Tripartite. Il est inutile de dire quoique ce soit sur la valeur pratique de celui-ci.

La politique allemande de l'orientation professionnelle

Par FRANZ SELDTE
Ministre du Travail du Reich

Il est aisément compréhensible qu'avec la technisation croissante le cri vers une orientation professionnelle méthodique, vers une organisation systématique de conseils à la jeunesse de l'industrie et de l'artisanat ainsi qu'aux parents se soit fait entendre toujours plus fort. L'Allemagne est un des premiers Etats industriels qui aient reconnu la nécessité d'une orientation de la jeunesse travailleuse et d'un service de conseils en matière de profession soigneusement et largement organisé. Je ne m'attarderai pas à donner ici le détail des différents problèmes qui ont abouti à l'orientation professionnelle telle que nous la pratiquons dans l'Etat national-socialiste. De même qu'on est parvenu en Allemagne à orienter le placement des travailleurs adultes suivant un planisme d'ensemble d'après de vastes considérations de politique nationale, de même l'Allemagne s'est engagée courageusement dans la voie d'une orientation de la jeunesse toujours plus complète et plus parfaite.

Toutes les mesures prises en Allemagne devaient s'inspirer de ce fait qu'une transformation fondamentale s'est accomplie, dans, les conditions de vie de nos jeunes pendant la brève période de 1934 jusqu'à aujour'hui. Tandis qu'en 1934, 620.000 adolescents se virent offrir environ 155.700 places, en 1939, 582.000 places d'apprentissage et de mise au courant étaient offertes à 530.000 adolescents de sexe masculin. L'an 1940 apporta une légère régression, soit 558.000 places libres, tandis que 1941 apporta par contre une grande augmentation à 627.100 places. C'est pourquoi environ 200.000 places d'apprentissage ne purent être occupées cette année. Ce nombre montre clairement comme la demande en jeune personnel est supérieure au nombre des jeunes gens sortant de l'école. Le résultat fut que les différentes proffessions et entreprises se disputèrent ces jeunes, voulant chachune s'assurer les apprentis dont elles avaient besoin. Il est bien clair que les vainquers de cette concurrence devaient être les professions particulièrement en faveur auprès de la jeunesse, par exemple la métallurgie et les carrières de bureau dans les maisons de commerce.

Si l'Etat avait considéré ce développement sans intervenir, l'économie nationale en aurait durement souffert. C'est pourquoi dès le 1-er mars 1938 il fut décrété que tous les jeunes gens libérés de l'école devaient s'inscrire auprès de l'Office de la Main d'Oeuvre (Arbeitsamt) et que l'engagement d'apprentis, de „Pratiquants" et de „Volontaires" ne pouvait se faire qu'avec l'approbation de l'Arbeitsamt. L'Arbeitsamt reçut en même temps la droit de convoquer les jeunes sur le point de choisir une profession et leurs parents. Les services de la main d'oeuvre se trouvaient ainsi en mesure de contrôler tous les jeunes et tous les emplois d'apprentissage. Une des conditions les plus importantes d'une politique d'orientation rationnelle était ainsi réalisée.

La demande en jeune main-d'oeuvre ne peut pas être satisfaite d'une manière subjective, d'après le nombre que chaque profession pourrait et désirerait occuper. Dans la situation telle qu'elle se présente à l'heure actuelle il convient au contraire de considérer avant tout le besoin objectif, c'est-à-dire le nombre dont chaque profession a besoin pour se maintenir et faire face aux tâches qui lui sont imposées par l'économie nationale. Dans bien des cas il n'est même pas possible de couvrir entièrement ce besoin.

Pour parvenir au meilleur résultat possible, j'ai fait dresser un plan d'ensemble pour la répartition des classes libérees successivement de l'école. Nous nous engageons ainsi dans une voie toute nouvelle, mais l'expérience pratique dont nous disposons déjà a montré que cette voie est celle du succès. Ce plan fixe le nombre de jeunes disponibles pour les groupements professionnels les plus importants et les répartit aux différents districts des services de travail du pays.

La publication d'un pareil plan n'est pas allée sans motiver certaines critiques et certaines craintes. Pour éclaircir la question je tiens à dire ceci : lorsque d'après ce plan la contingent de jeunes disponible pour l'exploitation minière est fixé à 15.000, celui de l'agriculture à 117.000, et celui de la métallurgie à 120.000, cela ne veut pas dire qu'on doit à tout prix placer des jeunes dans des professions indiquées jusqu'à ce que les chiffres mentionnés soient atteints. Je tiens à dire que, d'accord avec les services compétents du parti et de l'Etat je suis ennemi de toute contrainte dans le choix de la profession. Nous ne pratiquons pas non plus l'orientation professionnelle d'après des points de vue d'exigences de la guerre actuelle, mais en tenant compte des exigences d'une économie nationale saine et vigoureuse, et non pas d'une économie de guerre. Par exemple j'ai élevé de 8.000 à 9.000 le contigent alloué aux apprentissages dans l'industrie de vêtement, car ces carrières auront énormément de travail après la guerre. Je ne pouvais pas, en toute conscience, pratiquer une politique d'orientation professionnelle à courte vue. Nous devons penser au contraire que le choix de la profession est d'une importance décisive pour toute la vie, et que le travail sans des métiers imposés ne peut jamais aboutir aux meilleurs rendements. C'est pourquoi je ne puis ni ne veux ôter aux parents et aux chefs d'entreprises la responsabilité du choix de la carrière et de l'instruction professionnelle. Une orientation professionnelle bien conçue ne peut avoir lieu que sous leur propre responsabilité et celle des jeunes eux-mêmes.

Mais les nombres portés au plan d'orientation professionnelle peuvent, à la pratique, soit être dépassés, soit ne pas être atteints. Aucun Service de Travail n'obligera des jeunes gens à choisir une profession pour laquelle ils ne possèdent aucune aptitude parce que le nombre prescrit sera éventuellement atteint dans une autre branche. L'aptitude constatée demeure toujours le mobile décisif pour le placement d'un jeune dans une profession déterminée. Il est vrai que sur ce point un service de consultations professionnelles travaillant d'une manière très minutieuse peut intervenir et aider d'une manière décisive dans la détermination des aptitudes. Mais le plan d'orientation professionnelle est destiné avant tout à informer les services de placement sur le besoin total des professions et à leur tenir lieu d'indication et de directive dans l'orientation professionnelle. Il nous permet principalement de nous rendre compte clairement de l'orientation prise par les jeunes. Il permet en particulier de déceler des développements faux qu'il aurait lieu éventuellement de corriger. C'est ainsi qu'on a constaté de 1938 à 1940 une régression dans les metiers du bâtiment. Comme cella n'était pas désirable, j'ai prescrit aux services de la main-d'oeuvre de s'employer de toutes leurs forces à augmenter l'afflux des jeunes dans ces professions, car cela est absolument nécessaire pour les grands travaux envisagés après la guerre. Grâce à l'aide efficace de la Direction de la jeunesse Hitlerienne, du Front du Travail, et de l'économie, on est parvenu à eveiller chez les jeunes le goût de la construction et à accroître d'une manière satisfaisante le nombre des apprentis de cette branche. Je pourrais indiquer maints autres exemples montrants quelles indications importantes le plan de l'orientation professionnelle et sa réalisation peuvent donner à l'administration de la main-d'oeuvre. Je sais très bien qu'il ne suffit pas de quelques années pour donner à chaque profession le nombre de jeunes nécessaire, et qu'il y faudra beaucoup de temps. Mais je suis convaincu que d'autres Etats industriels adopteront bientôt une politique d'orientation professionnelle analogue à celle de l'Allemagne.

„COANA PROFIRIȚA" PRINCESSE CANTACUZENE

Vers le milieu du siècle dernier, vivait à Iassi, dans la demeure d'un des grands „boiers" de l'époque: Dumitrache Cantacuzin Pașcanu une jeune tzigane d'une surprenante beauté, esclave comme l'était alors tous ceux de sa race.

Nul ne peut imaginer à notre époque, quel était, il y a seulement un siècle, le sort de ces malheureuses créatures, selon toute probabilité d'origine hindoue, réduites à l'esclavage et vendues dans nos Pays par d'autres peuples conquérants. Leur possession était alors l'apanage des Grandes Familles seigneuriales dont la puissance et la richesse se calculaient d'après le nombre d'esclaves qu'elles possédaient.

Les tziganes musiciens seuls, grâce à leurs dons particuliers, pouvaient se prévaloir d'une relative liberté.

Certaines Grandes maisons de Iassi entretenaient en permanence deux ou trois de ces orchestres qui, à longueur de journée, déversaient sur leurs occupants des flots ininterrompus d'harmonie.

Parmi ces Grandes maisons, une des plus seigneuriales et des plus imposantes était celle du grand logofăt Dumitrache Pașcanu. Véritable palais situé dans l'artère principale de Iassi, elle ne comptait pas moins de cinquante âmes comme personnel domestique. Les gens du commun la nommaient „Casa lui Avram" parce qu'en nulle autre l'on n'avait gardé plus intactes les vieilles traditions patriarcales et les belles vertus ancestrales.

Descendant d'une des plus vieilles et des plus nobles familles byzantines, établies au cours des siècles en Moldavie, „Conu Dumitrache" se distinguait de ses semblalbles par la beauté de ses sentimlants, son esprit droit et sa bonté, son caractère honnête et son patriotisme désinteressé. Quant à sa femme „Cocoana Profirița" d'origine non moins noble, elle compensait son manque de beauté et de jeunesse par les qualités morales d'une véritable Grande Dame et forçait l'estime et l'amour. Aussi le ménage passait il à Iassi pour le modèle du bonheur conjugal.

Pourtant, à ces époux inséparables, à l'harmonie parfaite de cette maison, quelque chose manquait; les cris joyeux et les rires d'un petit enfant. Douce et bonne comme elle l'était „Coana Profirița" reportait sur ses esclaves le trop-plein de ses sentiments maternels refoulés et les traitait avec la plus grande bienveillance. Son plus grand plaisir était de les marier et de faire instruire les enfants nés de ces mariages, avec le plus grand soin.

Cette année-là arriva à Iassi tout un lot de ces petits bohémiens, parmi lesquels „Coana Profirița" remarqua particulièrement une gamine 14 à 15 ans, brune de peau mais déjà jolie comme un coeur. Remise entre les mains d'une femme de confiance, Maria au bout de deux ans avait fait de tels progrès et se montrait si adroite dans tout ce qu'elle entreprenait qu'elle devint non seulement la camériste préférée mais aussi la confidente la plus intime de „Coana Profirița" qui la traitait avec une véritable affection de mère.

Seigneurs et Grandes Dames de ce temps avaient souvent des habitudes et des manies qui, de nos jours, paraîtraient non seulement curieuses, mais ridicules. Ainsi les uns et les autres ne pouvaient s'endormir si quelqu'un ne leur effleurait délicatement la plante des pieds par de légers massages. „Coana Profirița" qui, pas plus que les autres n'échappait à cette faiblesse, enchantée là comme ailleurs des services de sa camériste et sans penser à mal, ne cessait de chanter ses louanges à tout venant. Tant et si bien qu'un beau soir „Conu Dumitrache" ne put résister à l'envie de se convaincre par lui-même de la véracité des assertions de sa femme.

Après avoir endormi sa maîtresse, Maria la quittait délicatement sur la pointe des pieds comme à l'ordinaire, et au lieu de regagner comme par le passé sa chambre, elle se faufilait jusqu'à la chambre où reposait son maître. Mais, tandis que les yeux de „Coana Profirița" se fermaient presqu immédiatement et qu'elle ne tardait pas à glisser avec béatitude dans le sommeil, ceux de „Conu Dumitrache" ne pouvaient se détacher des formes pleines et voluptueuses de la jeune fille et, à travers ses paupières mi-closes son regard ardent parcourait avidement le mince visage de statue indienne d'une pureté et d'une délicatesse extrêmes, le corps mince et onduleux, les larges yeux d'un bleu azuré, les joues satinées, où les longs cils recourbés projettaient leur ombre troublante, les seins petits et fermes qui, insolement pointaient à travers leur étroite prison d'étoffe. Tentation diabolique, à laquelle „Conu Dumitrache" malgré toute la considération et toute l'estime qu'il vouait à sa moitié, ne se sentit pas le pouvoir de résister. Maria, de son côté sentit grossir en elle, chaque jour davantage, pour cet homme de 40 ans à peine, aux manières si raffinées, un amour sincère et dévoué.

Le roman durait depuis deux ans déjà lorsque „Coana Profirița", qui ne se doutait de rien, s'aperçut que la taille de sa camériste avait tendance à s'arrondir fâcheusement. Ne voulant interroger celle-ci mais ayant l'habitude dans des cas semblables de marier immédiatement les coupables et de les envoyer sur ses terres à la campagne, elle finit, en questionnant adroitement les uns et les autres par apprendre son infortune. En femme intelligente qui connaît les hommes et sait que ces plaisirs de la chair auxquels bien peu d'entre eux savent résister, ne sont souvent que passagers, elle ne se fâche pas mais quelques jours plus tard, profitant d'une absence de son mari, elle se hâte d'habiller Maria en mariée son vieux cocher Mihai en marié et d'appeler le pope pour les unir.

Il va sans dire que la satisfaction de „Conu Dumitrache" ne fut pas, à son retour des plus vives, mais comme sa femme s'était conformée à une vieille habitude établie par eux d'un commun accord et toujours observée jusqu'alors, il prit le parti de faire contre mauvaise fortune bon coeur et d'accepter la situation sans murmurer.

Quant à Maria, qui avait suivi son vieil époux dans la chambre qu'il occupait près des écuries, elle ne lui permit jamais de l'approcher et demeura rigoureusement fidèle au premier homme qu'elle avait aimé.

Souvent, au milieu de ses nouvelles occupations, une douleur qu'elle s'expliquait mal lui broyait le coeur, c'est qu'elle ne pouvait s'empêcher d'aimer encore et d'espérer encore de toutes ses jeunes forces. Elle savait pourtant bien la petite Maria que tout l'éloignait de cet homme qui n'était ni de sa classe ni de sa race. Mais, plus forte que sa raison, une voix lui criait que tant de charmes et de beauté, ne pouvaient être, inutiles et que Dieu dans sa miséricorde et sa bonté ne pouvait pas ne pas l'avoir créée pour un meilleur sort...

Lorsque naquit enfin le petit Dincà, elle tâcha d'oublier dans les joies de la maternité ses souffrances amoureuses. Un jour qu'elle allaitait le bébé, déjà beau et vigoureux cemme son père celui-ci, visitant ses écuries et passant près de la chambre de Maria ne put s'empêcher d'y entrer un instant. Elle était plus belle que jamais. Après l'avoir longuement regardée „Conu Dumitrache", lui remit en grand secret, ce qu'on appelait alors une „cartea de iertare" c'est-à-dire une lettre qui la libérait de l'esclavage; Maria remercie en pleurant, glisse la lettre dans son sein et continue à vaquer comme à l'ordinaire à ses occupations bien, décidée à ne pas quitter cette maison qui lui a été à la fois si douce et si amère.

D'ailleurs „Coana Profirița" convaincue maintenant que la faiblesse de, son mari pour la belle bohémienne n'avait été qu'un caprice passager ne tarda pas à rétablir celle-ci dans les fonctions qu'elle occupait auparavant auprès d'elle. Ayant ainsi l'occasion de voir fort souvent le petit Dincà, elle sentit d'abord s'éveiller pour cet enfant dans les veines duquel coulait à côté du sang d'esclave le noble sang de son mari, une sorte de pitié elle veillait à sa propreté et à son habillement et ne manquait jamais, de donner à sa maman les meilleurs conseils et des principes d'éducation que celle-ci appliquait scrupuleusement.

Aussi Dincà devenait-il de jour en jour plus potelé, plus beau, plus charmant. Intelligent appliqué et doué comme sa mère, l'enfant ne tarda pas à savoir lire et écrire couramment et „Coana Profirița" elle-même lui enseigna les premiers rudiments du métier domestique si bien qu'à 16 ans Dincà remplissait déjà si bien son rôle de maître d'hôtel qu'il était capable de diriger le service même à une table royale. Ses maîtres le récompensaient d'ailleurs par de beaux habits, des pourboires généreux et des appointements qu'auraient pu lui envier les meilleurs maitre d'hôtel de la ville.

Les choses en étaient là lorsque „Conu Dumitrache" grand logofăt et homme de bien, ayant sans doute terminé sa mission sur cette terre, rendit après une courte agonie, son âme à Dieu. On imagine aisément le chagrin de „Coana Profirița" qui, 12 mois durant ne sortit de ses appartements

que pour aller à l'église et au cimetière. Maria, elle aussi, versa des larmes amères, d'autant plus amères qu'avec son maître disparaissaient à jamais tous les espoirs de libération qu'elle n'avait pu s'empêcher de former pour son fils.

Le deuil écoulé et sentant davantage encore sa solitude dans la maison qu'elle avait habitée avec le défunt tant d'années, et au milieu des objets qui le lui rappelaient sans cesse, „Coana Profirița" se décide à affermer ses propriétés et à réaliser enfin un des vieux rêves de sa jeunesse: S'établir quelques années à Paris. Choisissant 6 de ses meilleurs postillons et la meilleure voiture de ses écuries la voilà un beau matin de juillet, accompagnée de Dincà, en route pour la capitale du Monde.

Voyageant seulement quatre heures par jour, s'arrêtant aux relais pour permettre à ses chevaux un repos suffisant, après 45 jours de route, l'original équipage de la Noble Moldave fait à Paris une entrée triomphale.

Et la Grande vie commence.

Installée d'abord dans un somptueux appartement de la rue de la Paix Coana Profirita" achète un équipage moderne avec lequel elle s'exhibe tous les jours au Bois de Boulogne. Dincà sur les ordres de sa maîtresse se met à le recherche d'un professeur de français qui, non content de l'initiet au règles de la grammaire française le conduit dans les musées, aux concerts, au théâtre et même au Quartier Latin, où dans ces cafés fréquentés par les étudiants de son Pays, Dincà entend pour première fois les mots de: Liberté, Egalité, Emancipation...

„Coana Profirița" de son côté, devenue pour ses nombreuses relations mondaines: Princesse Cantacuzène, née, Comtesse de Miroslava (du nom d'une de ses propriétés), ne songe qu'à profiter plus étroitement de cette société raffinée et de cette ville qu'elle désirait tant connaître et qui ne l'a pas déçue. Désormais à l'étroit dans son appartement de la rue de a Paix, elle n'hésite pas à louer dans le quartier le plus aristocratique de Paris, le Faubourg St-Germain, un hôtel particulier somptueusement meublé, et desservi par une domesticité des plus stylée et des plus nombreuse. Les salons luxueux de l'hôtel s'illuminaient vers le soir de mille feux pour recevoir les nombreux invités de „Coana Profirița".

Ce qui attirait en grande partie tout ce beau monde aux réceptions de la Princesse, c'était plus encore que la bonne grâce de l'hôtesse, ses déjeuners et les mets, très particuliers que l'on y servait. Sarmale, baclavele, părjoale, ghiveciuri était en effet ici à l'honneur tout comme a Iassi.

Il faut vous dire qu'après de nombreux essais infructueux et désespérant de trouver un cuisinier capable de satisfaire les goûts de sa maîtresse Dincà qui, au cours de ses nombreusees démarches dans les bureaux de placement de Paris avait déniché et ramené chez „Coana Profirița" un amour de cuisinière blonde et rose tout-à fait à son goût s'était décidé, de peur de perdre celle-ci, à cuisiner en son lieu et place.

Clémentine qui n'avait d'autre souci tout le jour que de se laisser admirer et câjoler par son amant, s'accommodait elle aussi fort bien de la situation.

Au bout de quelques années de ce train, la noble Princesse faisant un jour ses comptes s'aperçut qu'elle se trouvait dans l'obligation pour le continuer, de vendre un de ses domaines. Elle préféra donc clore pour toujours la chapitre de sa vie parisienne et de s'en retourner bien sagement dans son Pays.

Et la voici de nouveau après quelques années d'absence, accompagnée cette fois non plus seulement de Dincá mais aussi de Clémentine dont elle n'avait pas voulu se séparer au seuil de la maison de ses Pères,

Maria quand elle revit son fils, après tant d'années d'absences ne put retenir ses larmes et, de longs instants la mère et le fils demeurèrent dans les bras l'un de l'autre.

Pendant ce temps „Coana Profirița" cherchait à entraîner Clèmentine, qui regardait cette scène sans comprendre et finit par demander: „Mais qui est cette femme et lorsqu'elle comprit enfin que Dincà fils d'esclave, était esclave lui-même elle n'y put résister et s'évanouit.

Triste et désabusé, repoussé par Clémentine, Dincà ne voit qu'un moyen de reconquérir le coeur de celle qu'il aime: demander à „Coana Profirița" sa libération, mais celle-ci reste sourde à ses prières. Fou de douleur et décidé à tout tenter pour arriver à ses fins Dincà tente une suprême démarche auprès de Grigore Vodà alors Domn de Moldavie et neveu de Coana Profirița".

Homme bon et compréhensif, profondément ému par la triste histoire du malheureux tzigane le Prince se fait annoncer le soir même à dîner chez sa Tante et lui expose le but de sa visite. A son grand étonnement, „Coana Profirița" éclate soudain en gros sanglots et au milieu d'un flot de larmes libère enfin son coeur. Cet enfant qu'elle n'a pu concevoir et qu'elle a tant désiré, Dincà petit-à-petit en a pris la place. Elle l'a aimé, choyé, gâté depuis sa plus petite enfance et maintenant qu'il est devenu ce beau jeune homme qui ressemble de plus en plus à son défunt père et dont elle ne peut plus se passer on veut le lui prendre. Elle est vieille et n'a probablement plus que peu d'années à vivre pourquoi lui demande-t-on maintenant qu'elle n'a plus que lui au monde de se séparer de Dincà, de le céder à une autre femme, à cette Française qui n'attend que celà pour l'emmener dans son Pays. Plutôt lui demander la vie. Après sa mort, Dincà, sera non seulement libre comme tous ses autres esclaves mais il sera aussi son unique héritier.

Trop bouleversé pour insister le Prince prend congé de sa tante et regagne en hâte le Conseil des Ministres qu'il avait convoquéce jourlă à la Cour. La discussion sur les graves problèmes à l'ordre du jour battait son plein, lorsqu'un Aide de Camp vint annoncer à son Altesse qu'en la paisible demeure de „Coana Profirița" venait de se produire un drame affreux: Dincà voyant toutes ses illusions perdues et désespérant de fléchir un jour sa maîtresse avait demandé sa délivrance à la mort, entraînant avec lui celle à laquelle il n'avait pu renoncer.

Sans le savoir Dincă par sa mort, donna la vie à tous les esclaves ses frères car cette nuit-là fut votée enfin, après une courte discussion, l'émancipation de tous les tziganes de Roumanie.

CLIO NICOLESCO



S. M. Le Roi Mihai I ayant à Sa droite le Maréchal Keitel, le général Radu Rosetti, le général Speidel, le général Olteanu, le général Alexandre Gorski, le général Henry Cihoski, et à La gauche de S. M. Le Roi, le Maréchal Jean Antonesco, Conducator de l'Etat, le général Hauffe, le général Iacobici, le général Rujinski.

Le déjeuner des chevaliers de l'Ordre „Mihai Viteazul" au Palais Royal

Le déjeuner des chevaliers, de l'Ordre „Mihai Viteazul" a eu lieu au Palais Royal, en présence de S. M. Le Roi Mihai, du maréchal Keitel et du maréchal Antonesco, Conducator de l'Etat Roumain.

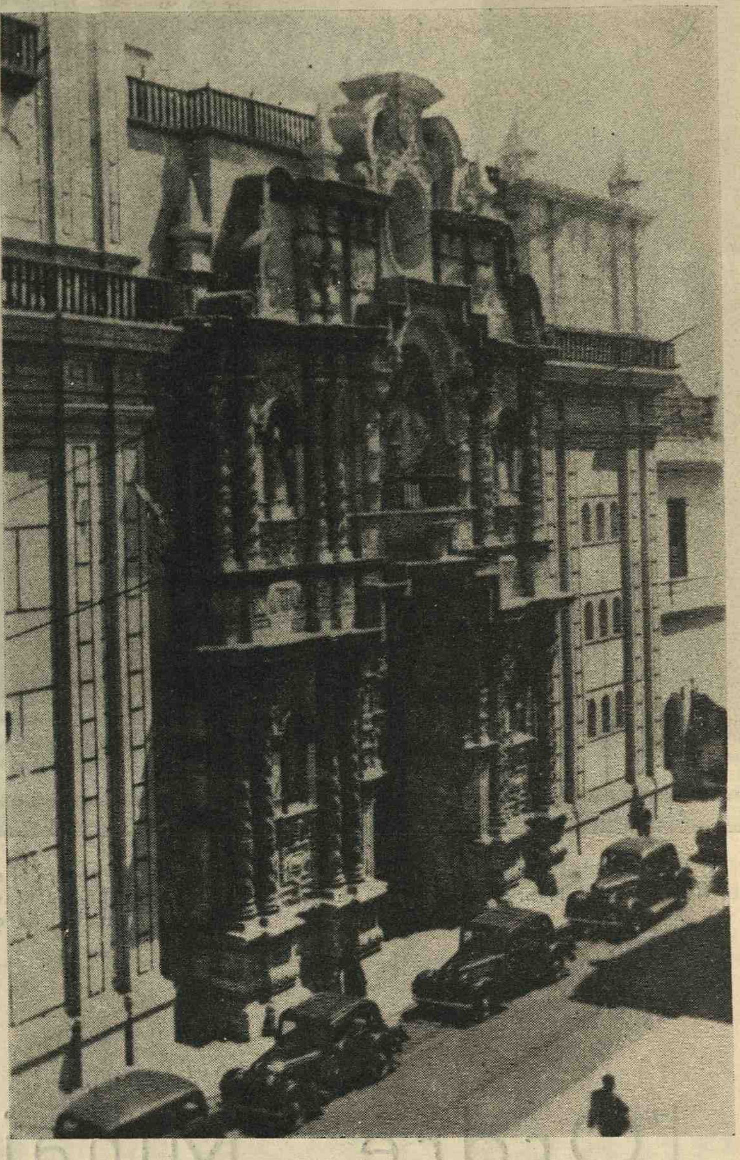
Ont assisté à ce déjeuner: Le général Joseph Iacobici, le général Speidel, le général Radu Rosetti, le général Constantin Pantazzi, le général Hauffe, le général Alexandre Gorski, le général Samsonovici le général Henric Cihoski, le général Georges Olteanu, le général Constantin Nicolesco, le général Jean Stângaciu, le général Vartejeano, M. Jean Michalache, le général Nicolas Rujinski, M. Grégoire Gafenco, le général Jean Popesco, le général Stephane Panaitesco, le général Pierre Canciulesco, le général Constantin Davidoglu, le général Traian Grigoresco, le général Nicolas Macici, le général Basile Maxim, le général Jean Georgesco, le général Georges Rozin, le général Basile Atanasiu, le général B. Badesco, le général Démètre Ghercu-lesco, le général Nicolas Dascalesco, le général Ionesco-Sinaia le général T. Radu, le général Emile Palangeano, le général V. Badulesco, le général Nicolas Palangeano, le général Constantin Ionesco, le général Tatarano, le général Jean Saulesco, le général Georges Rujinski, le général Pierre Georgesco, le général Ionescu-Munte. le général Georges Stavresco, le général Ilie Steflea, le général Georges Potopeano, le général Nicolas Sova, le général O. Stavrat, le colonel P. Jinga, le colonel Georges Gurau, le colonel P. Georgesco, le colonel Bassange, le colonel Georges Enesco, le colonel Bruteanu, le colonel Nicolas Tonitza, le colonel Patrascoiu le colonel Georges Giusca, le colonel Constantin Stoenesco, le colonel Jean Arama, le commandeur Preda Fundatzeano, le colonel Grégoire Grecesço, le colonel H. Badesco, le colonel Constantin Obogeano, le colonel M. Pavlovschi, le colonel Nicolas Cornea, le colonel N. Dragulanesco, le colonel Maicanesco, le colonel Butesco, le colonel Theodor Stoenesco, le colonel Marcel Ionesco, le colonel Georges Gheorghiu, le colonel D. Isvorano, le colonel Curculesco le colonel Sipiceano, le colonel Cerkez, le colonel A. Paduraro, le colonel Ramniceano, le colonel C. Tzenesco, le colonel Basile Ionesco, le colonel Gr. Crainiceano, le colonel P. Nadonu, le colonel Ignatesco, le colonel Ilie Marinesco, le colonel Repanovici, le colonel Nicolas Strat, le colonel G. Niculesco, le colonel C. Basta, le colonel Alexandre Gheorghiu, le colonel Ilie Dumitresco, le colonel D. Chiresco, le colonel P. Marinesco, le colonel D. Mihail, le commandeur Gr. Zapan, le colonel B. Marinesco, le colonel Kosloski, le colonel Malamuceano, le colonel St. Bardan, le colonel G. Deraciu, le colonel D. Oncica, le colonel C. Talpes, le colonel Jean Constantinesco, le colonel Z. Goresco, le lt-colonel Bălănesco, le lt-colonel Gr. Mihailesco, le lt-colonel I. Georgesco, le lt-colonel P. Strat, le lt-colonel Pelopida, le lt-colonel I. Saulesco, le lt-colonel J. Ciobanu, le lt-colonel Nicolas Miclesco, le lt-colonel C. Ioachim le lt-colonel C. Popesco, le lt-colonel Parvu Boeresco, le lt-colonel Margaritopol, le lt-colonel Slatinesco, le lt-colonel Vagaulnesco, le lt-colonel Giurcaneano, le lt-colonel G. Constantinesco, le lt-colonel Luca, le lt-colonel T. Negru, le lt-colonel C. Radulesco, le lt-colonel I. Ionesco, le lt-colonel G. Dimitriu le lt-colonel Marcel Olteanu, le commandant C. Popesco, le commandant Traian Ionescu, le commandant G. Ionescu, le commandant M. Vasiliu, le commandant G. Bunesco, le commandant G. Alexandresco, le commandant M. Padureano, le le commandant N. Popesco, le commandant P. Gamanesco, le commandant J. Boeresco, le commandant Berlesco, le commandant Joița, le commandant C. Ghinea, le commandant Stanesco, le commandant Rusu, le commandant Slavesco, le capitaine Pescaro, la capitaine Niculesco, le capitaine Mazilu, le capitaine Misu Arion, le capitaine Radulesco, le capitaine Manoilesco, le capitaine Raiculesco, le capitaine J. Georgesco, le capitaine Dimitriu, le capitaine Pamfil Șeicaru, le capitaine Giuculesco, le capitaine Ante, le capitaine Iliesco, le capitaine Voiculesco, le capitaine Michel Tacu, le capitaine Basile Popov le capitaine Moga, le capitaine Schmidt, le capitaine Mihaiesco, le capitaine Iftimie, le lieutenant Catolan. le lieutenant Dondoe, le lieutenant Ababei, le lieutenant N. Polizu, le lieutenant Iliesco, le sous-lieutenant Dan Cepeleano, le sous-lieutenant Filimonesco, le sous-lieutenant Puscasu.

LIMA: LA „PERLE DU PACIFIQUE"



PALAIS DE L'ARCHEVEQUE

Somptueux bâtiment de style néo-coloniale, résidence du Chef de l'Eglise Catholique, érigé à côté de la Basilique Métropolitaine sur la principale place de Lima



EGLISE DE LA MERCED

Temple construit en l'anée 1534 par Hernando Pizzarro, consacré au culte de la Vierge des Mercedes, Patronne des Armes de la République



PALAIS DE JUSTICE

L'Administration de la Justice dispose du siège magnifique — digne de son prestige et de sa tradition — dans ce superbe bâtiment qui s'élève dans une des principales avenues de la belle capitale péruvienne



SON EXCELLENCE MONSIEUR MANUEL PRADO, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU PEROU

C'est avec grand plaisir que nous offrons dans cette page la photo de Son Excellence Monsieur Manuel Prado, Président de la République du Pérou. Le 8 de ce mois vient d'avoir lieu le deuxième anniversaire de sa nomination à la magistrature suprême, période pendant laquelle il a démontré ses hautes qualités d'éminent homme d'Etat et ses grands talents administratifs.



Son Exc. le ministre Riccardi et le général Radu Rosetti, pendant la solennité



M. Giovanni Costa et le professeur Georges Brătianu



Le général Radu Rosetti, ministre de la Culture Nationale, Son Exc. le ministre Raffaelo Riccardi, le prof. Al. Marcu et le prof. Vasilescu-Karpen

L'INSTITUT DE CULTURE ITALIENNE

Son Exc. M. Raffaello Riccardi, ministre des échanges et devises d'Italie, a inauguré les cours à l'Institut de Culture Italienne.

Des allocutions ont été prononcées par Son Exc. le ministre Riccardi, le général Radu Rosetti, ministre de la Culture Nationale, le professeur Marcou, doyen de la Faculté de Lettres et M. Bruno Manzoni, directeur de l'Institut de Culture Italienne.

Après la cérémonie de l'inauguration une grande réception, a eu lieu dans les salons de l'Institut, réception à laquelle participaient:

Le général Sichitiu, ministre de l'agriculture, le dr. Tomesco. ministre de la Santé Publique, Son Exc. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, M. Henry Oteteleşeano, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Culture Nationale, le prof. Georges Mironesco, ancien président du conseil, M. Jean Gigurtu, ancien président du conseil, le prof. Jean Nistor, ancien ministre. le prof. Michel Manoilesco, ancien ministre, le prof. Mircea Djuvara, ancien ministre, le dr. Hortolomei, ancien ministre, le prof. Constantin Giuresco, ancien ministre, le prof. D. R. Ioanitzesco, ancien ministre, le prof. Vasilesco-Carpen, ancien ministre, le prof. Nichifor Crainic, ancien ministre, M. Ionesco-Dolj, premier président du conseil legislatif, le ministre plénipotentiaire Georges Davidesco, secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, l'amiral Rizea, M. Georges Bratianu, M. Basile Petresco, premier président de la Cour d'Appel de Bucarest, M. Jean Gheorghiade procureur général à la Cour d'Appel de Bucarest, M. et M-me Georges Leon, M. et M-me Victor Vâlcovici, le prof. Hulubei recteur de l'Université de Bucarest, le prof. Dèmitre Gusti, le prof. Paul Negulesco, le prof. Fintzesco, le prof. Onicesco, le dr. Ionesco-Sisesti, le Dr. Constantin Daniel, le prot. Constant Georgesco, le prof. Alexandre Oteteleşeano, M. le prof. ConstantinStoicescoleprof.Gr.Antippa le prof. Michel Jora, M. Liviu Rebreanu, M. et M-me Jean Perlea, M. Lazaridi-Dogani, M. Constantin Nottara, M. Formentini premier secrétaire de la légation d'Italie, le colonel Valfré de Bonzo, attaché militaire d'Italie, le baron Aloisi, secrétaire de la légation, le colonel et la Comtesse della Porta, le dr. Bauer, attaché de presse de Croatie, M. Amor Bavaj, attaché de presse d'Italie, l'attaché de l'air et M-me Palmentola, M. Vasilesco-Nottara, M. Ştefan Miculesco.

DINER ITALO-ROUMAIN

Pour la fraternité italo-roumaine, un diner a eu lieu au siège de l'organisation des Fascios en Roumanie. Nous donnons quelques photos de ce diner:



S. Exc. M. Bova Scoppa. ministre d'Italie et le prof. Al. Marcou Doyen, de la Faculté de Lettres



Le colonel R. Bossy et le colonel Valfré di Bonzo attaché militaire d'Italie



M. Tita Bobes, M. Titus Mihailesco, M. Armelani et M. Giovanni Costa

Le baron Carbonelli, Consul général d'Italie, M. Mircea Berindei secrétaire de légation, le baron Aloisi secrétaire de la légation d'Italie

Le colonel Palmentola, attaché da l'air d'Italie, le colonel Davidesco, le dr. Tempea



Le Dr. Danulesco, sous-secrétaire d'Etat, Son Exc. le ministre Bova Scoppa et le prof. Al. Marcou





Le dr. Welkisch et M. Braileano, ancien ministre

M. Gerhard von Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne et le professeur Nichifor Crainic, ancien ministre

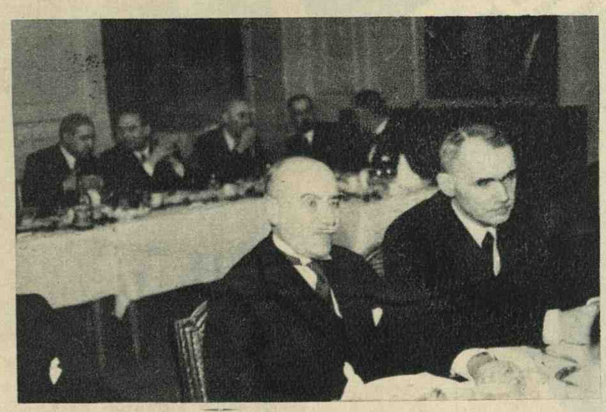
Le professeur Gamillscheg et. M. Constantin Busila, ministre des Communications

DINER AU RESTAURANT „CINA"

La revue „Gândirea" et un groupe d'intellectuels ont offert, un dîner, en l'honneur du professeur Gamillscheg. directeur de l'Institut Allemand des sciences en Roumanie.

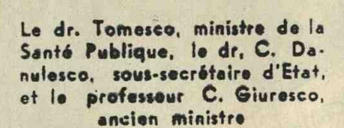
Les convives étaient :

M. Constantin Busila, ministre des Communications, le dr. Tomesco, ministre de la Santé Publique, le dr. Danulesco, sous-secrétaire d'Etat, M. Enric Oteteleseano, sous-secrétaire d'Etat, le prof. Simionesco, président de l'Académie Roumaine, l'ingénieur Jean Gigurtu, le prof. Nichifor Crainic, M. Badautza, secrétaire général du Ministère de la Propagande, le prof. Radulesco-Motru, le prof. Trajan Savulesco, le professeur Horia Hulubei, recteur de l'Université de Bucarest, le dr. Bacesco, secrétaire général du ministère de la Santé, M. Constantin Giuresco, M. Jean Perietziano, le général Speidel, le général Gerstenberg attaché de l'air d'Allemagne, le dr. Welkisch, attaché de presse d'Allemagne, M. Amor Bavaj, attaché de presse d'Italie, le prof. Octav Onicesco, le prof. Georges Leon, le prof. Ispir, le prof. D. Paulian, le prof. Al. Busoioceano, M. Al. Cusin, le prof. Serban Ionesco, le dr. Suprian, M. Von Ritgen, le dr. Stelzer, M. Giovani Costa M. Pomprein, M. Manzoni, M. Panani, M. Landra.



L'ingénieur Jean Gigurtu et le professeur Gamillscheg





Le dr. Tomesco, ministre de la Santé Publique, le dr. C. Danulesco, sous-secrétaire d'Etat, et le professeur C. Giuresco, ancien ministre



M. Georgesco-Cocos, M. Triandafilo et M. Alexandre Cusin



Le général Speidel et M. Bruno Manzoni, directeur de l'Institut de culture italienne



M. Amor Bavaj, attaché de presse à la légation d'Italie, M. Georges Georgesco, directeur de la philharmonique

M. Radu Budisteano, ancien ministre et M. Jean Nistor, ancien ministre

M. Badautza, secrétaire général du Ministère Propagande, et M. Streiter, président des correspo étrangers

Brillante réception a



Le Commandant Masi, la Baronne Bova Scoppa S. E. M. Riccardi, ministre des échanges, S. E. M. Bova Scoppa, ministre d'Italie, le Baron Carbonelli, Consul général d'Italie.

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil s'entretient avec Son Ex. M. Riccardi, ministre des échanges.

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et la baronne Bova Scoppa s'entretiennent avec S. E. Mgr. Andrea Cassulo nonce apostolique.

Le Lt Ricciardi, attaché naval adj. le Lt Filo della Torre le Baron Carbonelli, consul général d'Italie.

Le prof. Baffi, M-me Conchâta Bavaj et le prof. Landra.

Le baron Aloisi et M-me Ullea.

Son Ex. M. Bova Scoppa ministre d'Italie, le baron Carbonelli, consul général d'Italie le colonel Valfré di Bonzo, attaché militaire d'Italie, M. Formentini, Secrétaire de la légation d'Italie.

Le ministre plénipotentiaire G. Lecca, directeur du protocole, s'entretient avec S. Ex. M. Tsutsui, ministre du Japon, au second plan M. Grégoire Gafenco.

S. Ex. M. Bova Scoppa, ministre d'Italie, la comtesse Valfré di Bonzo, M-me Félici, Son Ex. M. Riccardi ministre des échanges, le colonel Palmentola attaché, aéronautique d'Italie, M-me Palmentola et le commandant Ricciardi.

S. Ex. M. Raffaelo Riccardi, ministre des échanges

la Légation d'Italie



Le colonel Comte Della Porta et M-me Romani, dans un groupe d'officiers italiens.

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, reçoivent M-me et M. Ernest Nogues, secrétaire de la légation d'Argentine.

Le général Nicolas Stoenesco, ministre des Finances avec S. E. M. Enrique I. Amaya, ministre d'Argentine.

M. Amor Bavai, attaché de presse à la légation d'Italie, en agréable compagnie.

M-me Stelzer, L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, et M. Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne.

Le Colonel Palmentola, attaché aéronautique d'Italie et M-me Fred Nano.

M. Zadik, M-me Ullea et le colonel Orezeano

Son Exc. M. Palin, ministre de Finlande, s'entretient avec le maître de la Cour Royale et M-me Ullea.

M-me Bova Scoppa, M-me Nagy de Galantha et le ministre Bova Scoppa.

... Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa

Réception à la légation de Croatie

Son Exc. M. Edo Bulat, ministre de Croatie a offert une élégante réception, en l'honneur des journalistes croates qui visitent notre pays: M. M. Ivo Bogdan, chef de la délégation, le prof. Antoine Smerdel de la part du ministère des affaires étrangères, Martija Kovacic, directeur et rédacteur en chef du journal „Hrvatski-Narod" le dr. Frano Dujmovic, rédacteur en chef et directeur du journal Novi-List, Ignacije Dnisin, secrétaire de presse près la Présidence du Conseil, Rako Faget, représentant de la presse de province, le prof. Olinko Delorko secrétaire près du ministère des affaires étrangères.

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, s'entretient avec Son. Exc. M. Bulat ministre de Croatie

M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil, s'entretient avec Son Exc. M. Bulat, ministre de Croatie, et le dr. Ernest Bauer, attaché de presse de Croatie

Son Exc. M. Bulat, ministre de Croatie, et M. Amor Bavaj, attaché de presse d'Italie



M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, salue cordialement le dr. Kurt Welkisch, attaché de presse d'Allemagne

Les honneurs étaient faits par Son Exc. M. Bulat, aidé par M. le colonel Navratil, attaché militaire, Mladen Jirousek, secrétaire de légation, et le dr. Bauer, attaché de presse.

La réception a eu lieu dans les somptueux salons de la rue Vasile Alexandri.

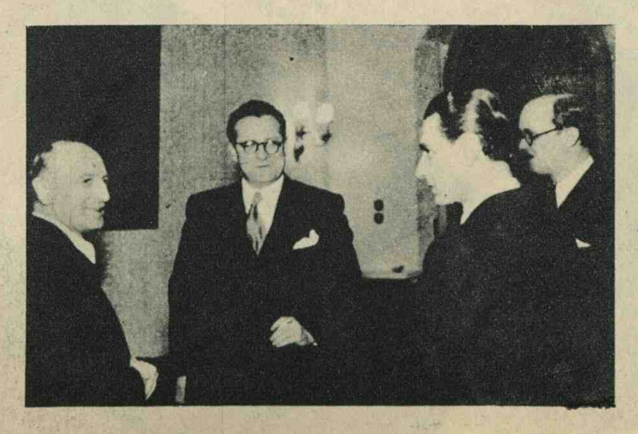
Reconnu parmi les invités:

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-interim, M. Pierre Ilcus, directeur de la presse, M. O. W. Cisek, directeur adj. de la presse, le prof. Nicolas Heresco, le conseiller Hrisicou, le conseiller Eugène Cernatesco, le dr. Kurt Welkisch, attaché de presse près la légation d'Allemagne, M. Paul Fülop, attaché de presse près la légation de Hongrie, M. Amore Bavaj, attaché de presse près la légation d'Italie, M. Veceslav Protitch, attaché de presse près la légation de Bulgarie, M. Georgesco-Cocos, M. Stephanesco-Gruiu, M. Alexandre Gregorian, M. Mircea Grigoresco, M. L. Cigareano, chef de cabinet à la présidence du Conseil, M. Stephane Miculesco.

S. Ex. M. Bulat, ministre de Croatie, (au milieu) M. Bavaj et M. Cernatesco, au milieu des journalistes croates



le dr. Mladen Jirousek, secrétaire de la légation et M. Dragutin Kostelac, secrétare de la légation



M. Ilcus, directeur de la presse, Son Exc. M. Ed Bulat, M. Eugène Cernatesco et le dr. Ernest Bauer, attaché de presse de Croatie



M. Protitch, attaché de presse de Bulgarie, M. Paul Fülopp, attaché de presse de Hongrie, et le dr. Ernest Bauer, attaché de presse de Croatie

MARIAGE DE M-LLE VON KILLINGER AVEC HANS REICHSGRAF VON HOLTZENDORFF



Reichsgräfin, Renate von Holtzendorff et le Reichsgraf von Holtzendorff.

Son Exc. le ministre d'Allemagne et la baronne von Killinger.

La baronne von Killinger, M-me Volke, le baron Killinger, M-me Renate von Holtzendorff et le Reichsgraf von Holtzendorff.

La baronne von Killinger et le maréchal Jean Antonesco.

Le maréchal Antonesco félicite, la jeune mariée.



La baronne Killinger, Son Exc. le baron Killinger le ministre Neubacher, M-me et le maréchal Antonesco.

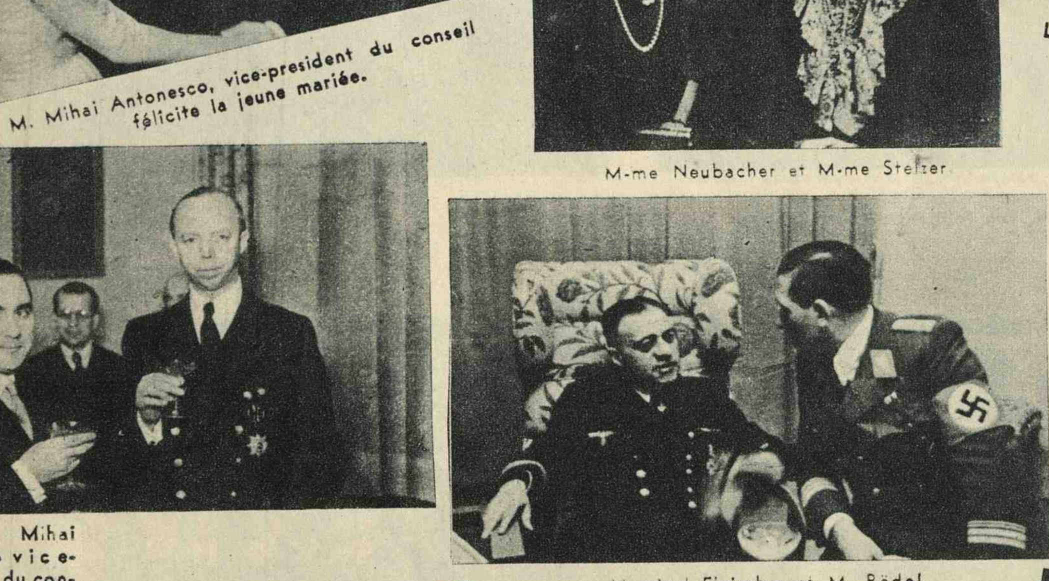


M-me Neubacher et M-me Stelzer.

M. Mihai Antonesco, vice-president du conseil félicite la jeune mariée.

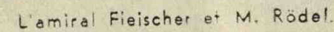


Le ministre Neubacher, Son Exc. le baron Killinger et le colonel Schmidt.





Le Prof. Mihai Antonesco vice-président du conseil et M. Stelzer, conseiller de légation.



L'amiral Fleischer et M. Rödel.

Le général ... denek et ... Mya Zvid... dans un g... d'invités...



... secrétaire de la légation ... couple.



Le prince Alexander Solms, secrétaire de la légation et M. Streiter, président des ...



M-lle von Löben, M-me Volke et M-me ...

LE CONGRES DE BERLIN

Inattaquables militairement et assurés économiquement, nous pouvons organiser notre Continent politiquement, comme si c'était la paix.

Dans la lutte des peuples jeunes pour un nouvel ordre contre les mandataires d'une clique internationale de gens d'affaires et d'oppresseurs politiques des leurs propres peuples, la victoire finale ne saurait être douteuse.

(RIBBENTROP)



M. Mihai Antonesco, prend congé de M. von Ribbentrop



M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil tenant son discours, dans la salle des Ambassadeurs, dans la nouvelle chancellerie du Reich



M. Mihai Antonesco est reçu en audience par le Führer. Au second plan le ministre Meissner et le ministre Schmidt



Après l'audience, M. M. Antonesco prend congé du Führer, en présence de S. Exc. le baron Killinger, ministre d'Allemagne, le ministre Schmidt et le ministre Dornmüller.



Réception chez M. von Ribbentrop ; M. Mihai Antonesco avec le ministre Funk, et le ministre Rosenberg avec le ministre Dietrich.



M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères prononçant son discours



L'arrivée de M. Mihai Antonesco à Berlin, qui passe en revue la garde d'honneur



A la réception dans la chancellerie du Reich. Au milieu le Führer ayant à sa droite le maréchal du Reich Göring, le Comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, le ministre Schmidt, S. E. Serrano Suner, ministre des Affaires Etrangères d'Espagne, S. Ex. M. Popof ministre des Affaires Etrangères de Bulgarie, M. von Ribbentrop, ministre



M-me de Ouro Pretro.

M. Georges I, I. C. Bratianu.

on Excellence M. Carlos
Celso de Ouro Preto, en-
oyé extraordinaire et mi-
nistre plénipotentiaire du
Brésil.

La baronne Aloisi de
Larderel, femme du
secrétaire de la léga-
tion d'Italie.



M-me Hélène Georges Bratiano, née princesse Sturdza

M-me Boxshall, née princesse Stirbey.

M-lle Zizica Negropontes,

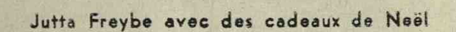
LES GRANDS FILMS ALLEMANDS



Lizzi Waldmüller

Irène de Meyendorff

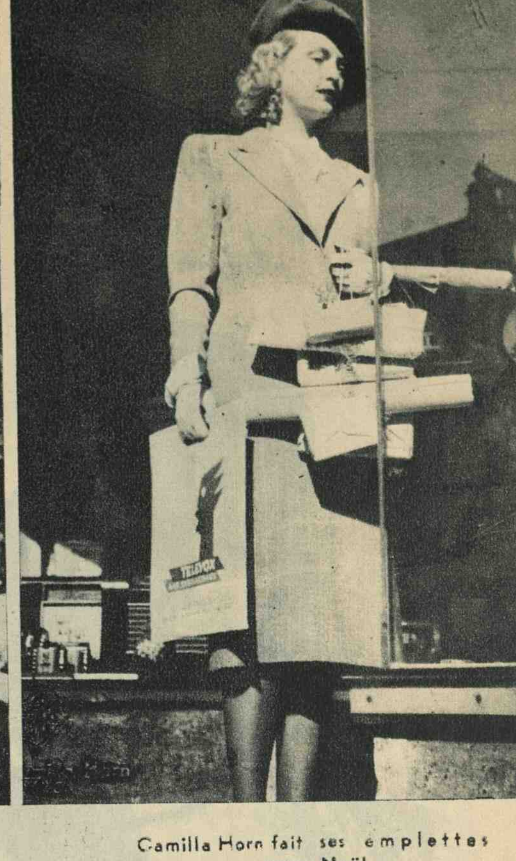




Jutta Freybe avec des cadeaux de Noël



Le Noël de Heli Finkenzeller



Camilla Horn fait ses emplettes pour Noël

TOUT POUR TOI

Etant donné la vie derrière les cousses, on entend rarement parler de mariages entre artistes.

Voici un cas entre cent : une cantatrice et un ténor, solistes d'un grand théâtre d'opérettes, sont engagés pour chanter ensemble dans la nouvelle opérette : TOUT POUR TOI.

Tous les deux hésitent entre l'amour et la jalousie, jalousie qui consiste dans une rivalité artistique. Qui aura des lettres plus grandes sur les affiches théâtrales, dans la publicité des journaux. Finalement le ténor demande à la cantatrice de renoncer à sa carrière et de devenir sa femme, occupée uniquement du ménage. Celle-ci aime sincèrement le ténor. Les scènes palpitantes du film délicieux „Tout pour toi", édité par Tobis de Berlin, décrivent d'une façon magistrale toutes les péripéties de cette lutte sentimentale.

Les mélodies charmantes sont interprétées par la primadonna de l'Opéra de Vienne, Dora Komar, dont tout le monde se souvient depuis le film „Opérette", et par le célèbre énor néerlandais, Johannes Hesters.

Au lieu du duo de l'amour, nous assisterons au duo de la dispute, à l'expression musicale du dépit et de la haine.

MADAME LA LUNE

Les studios „Tobis" viennent de faire rouler une bande qui remporte un succès foudroyant. Le scénario, très heureusement choisi, nous ramène à l'an de grâce 1900. Le veille du Jour de l'An, une opérette „Madame la lune" doit avoir sa première au fameux Théâtre Apollo. A la répétition générale, la police a trouvé que les costumes, trop décolletés, étaient cointraires à la morale. La faillite guette le directeur, à moins que l'intervention du tout-puissant président d'une Société pour la Morale Publique ne sauve tout.

La primadonna se déclare certaine de réussir auprès du Président. Juste à ce moment, une enquête par la police sur l'instigation de la dame patronnesse de la Société pour la Morale constate une liaison entre la cantatrice et le président. D'autres faits scandaleux sont révélés. Mais tout s'arrange, parce que le préfet de police fait également la cour à la cantatrice.



Une magnifique scène du film „Tout pour Toi"



La Mode

MODELE DE BERLIN
Le dernier cri de la mode. Tunique en lamé.

MODELE DE BERLIN
Ravissante toque de tissu.

MODELE DE BERLIN
Elégant tailleur d'après-midi garni, de renard argenté posé en forme de noeud.

MODELE DE BERLIN
Robe simple de lainage le corsage est fixé à la jupe par un boutonnage qui forme garniture.

MODELE DE BERLIN
Très élégante robe, d'après-midi travaillée en fronces et garnie aux manches de broderie pailletée.

MODELE DE BERLIN
Amusant manteau de lainage clair combiné avec lainage foncé.



LES PREMIERS À BUCAREST



M-me Mariette Anca

„LA PASSION ROUGE"

Pièce en trois actes de M. Michel Sorbu, — au Théâtre National

Il y a un quart de siècle que „La Passion Rouge", pièce dramatique en trois actes de M. Michel Sorbu, a affronté pour la première fois le feu de la critique.

Dès cette première, cette oeuvre remarquable a obtenue les faveurs du public; il en a été de même lors de reprises réitérées qui ont abouti à un spectacle parfaitement nouveau, aussi bien en tant que conception qu'en ce qui concerne la mise en scène et le jeu des protagonistes.

Toutes ces transformations, parfois inattendues, ont d'ailleurs fait ressortir mieux que jamais les qualités dramatiques d'une tragi-comédie qui ont jadis valu à son auteur une célébrité justement méritée.

Mme Marietta Anca a fait ressortir avec une rare habilité les qualités intuitives et intellectuelles d'un personnage aussi compliqué qu'est Tofana.

De son côté M. C. Baltatzeanu a créé un rôle tout à fait nouveau dans sa façon de concevoir le doyen des étudiants qu'est Sbiltz, alcoolique dégénéré, sorte de déclassé magnifique, raté à la fois sentimental et cynique, demi-fou philosophe, entouré de mysticisme slave. Il a remporté un succès indiscutable.

M. Emile Botta a également figuré d'une façon originale le jeune gandin Castris, au point même qu'on n'y retrouve plus du tout le personnage de l'auteur.

Mme Sahighian a été charmante dans son interprétation de Corina.

„JEUNESSE"

Trois actes de Max Halbe, — au Studio National

Max Halbe, Sudermann et Gerhardt Hauptmann ont été, il y a un demi-siècle, les pionniers du théâtre allemand qui cherchait sa voie. Ces trois auteurs dramatiques réclamaient eux pour le droit passer outre des préjugés bourgeois, de regarder la réalité en face et de dire la vérité, même au risque d'entrer en conflit avec les convictions et les idées désuètes et avec certaines conventions sociales mal comprises et erronées.

„L'honneur" et „Magda" de Sudermann, — pièces à qualités dramatiques bien mises en relief, — ont suscité des discussions dans cet ordre d'idées, et ont inspiré au théâtre de l'époque un souffle nouveau, vivifiant. Ces deux pièces, grâce à la puissance d'observation judicieuse dans l'interprétation des phénomènes sociaux, peuvent encore aujourd'hui affronter avec succès la lumière de leur tâche.

Les „Tisserands" de Hauptmann soulignent davantage que „Magda" et „L'honneur" l'opposition entre classes, sociales, du fait de leurs intérêts contraires et de leur façon differete de voir et de comprendre la vie, ses besoins et ses obligations.

Max Halbe a affirmé dans ses oeuvres les mêmes conceptions, mais sa manière de poser les problèmes est plus conciliante, tandis qu'il tient moins compte des obligations scéniques.

Son oeuvre „Jeunesse", représentée au studio, qui, parait-il, a obtenu beaucoup plus de succès que ses autres pièces, est un plaidoyer honnête en faveur du droit des instincts et de la nature humaine, dont les manifestations violentes ne correspondent pas toujours aux règles et lois instaurées par la société.



M-lle Mariette Deculesco

En raison de ces tendances exprimées dans leurs pièces, Max Halbe, Sudermann et Hauptmann ont été considérés comme représentant le théâtre dénommé réaliste-naturaliste.

Dans „Jeunesse" éclatent évidement les forces primitives de la nature humaine, mais à part cela aucun problème proprement dit n'est soulevé, ne fût-ce l'incompatibilité de caractère de certains personnages mis en présence.

Un garçonnet, arriéré jusqu'à la bestialité, et sa soeur, jolie orpheline de 18 ans, trouvent un refuge chez leur oncle, le pasteur Hoppe. Au début du printemps, un autre cousin, en route pour Heidelberg où il doit achever ses études, rend visite à ses parents. Le renouveau de la nature fait oublier aux jeunes gens les lois de la morale. Le pasteur, prévenu de ce qui s'était passé par son chapelain habitant sous le même toit, a une discussion avec l'étudiant qui lui certifie ses intentions honnêtes, se déclare prêt à renoncer à l'université, et à épouser sa cousine. Le pasteur, touché par cette sincérité, autorise le jeune homme de continuer ses études pour ne pas briser sa carrière. Mais la jeune fille ne veut pas se séparer de son amant et le dissuade. Juste à ce moment-là la jeune fiancée est tuée par un coup de fusil de son jeune frère, haineux et jaloux.

Donc action simple, sans complications ni conflit dramatique, qui ne comporte aucun problème spirituel d'un ordre plus élevé. On ne saurait considérer comme conflit dramatique le fait que les deux amants succombent à l'appel de leur jeunesse, ni la vague tentative du chapelain de persuader la jeune fille d'aller dans un couvent pour racheter par son sacrifice l'âme de sa défunte mère. La jeune fille écoute l'admonestation du chapelain avec déférence, mais à aucun moment l'image de son cousin ne quitte sa pensée. Il y a une collision violente entre le pasteur et son chapelain, mais on ne peut non plus appeler cela un conflit dramatique.

Lorsque la jeune fille a avoué sa chute, le chapelain reproche au pasteur d'avoir négligé ses avertissements, tandis que le pasteur accuse le chapelain d'avoir provoqué une crise spirituelle chez la jeune fille. Les deux ecclésiastiques ont une simple dispute, mais non un conflit dramatique avec tout ce que celui-ci comporte.

Les scènes entre le chapelain et l'amant manquent d'envergure, et les dialogues des amoureux sont vides, malgré leur amour enflammé. Il n'y a dans tout cela aucun problème social, aucune thèse religieuse. On voit, en effet, sur les planches, deux ministres du culte qui ont des idées différentes sur l'interprétation de la foi et des commandements de Dieul mais tout cela n'arrive pas à rehausser, même dans un seu, acte, le niveau dramatique de la pièce.

Ceci n'empêche point les deux figures d'être intéressantes dans leur genre et fort bien construites. Le pasteur est un



M. Mihai Popesco

brave homme plein d'indulgence pour les faiblesses humaines; excellent prêtre il pardonne, car il est convaincu que Dieu en fera autant. Le chapelain, tout au contraire, homme âpre et intransigeant, n'épargne personne, mais est aussi fort sévère pour lui-même. Il veut sauver l'âme de la mère qui a fauté et condamne rigoureusement le jeune étudiant. Qui pourrait pourtant soutenir que cet homme austère ne nourrisse pas un autre sentiment pour la jeune fille gracieuse, et que par sa rélégation dans un couvent il ne veuille la rendre inaccessible à lui-même et à tout autre homme?

C'est là qu'on aurait pu faire éclater le conflit dramatique, sans faire injure ni au prêtre ni à l'homme.

Evidemment la gravité de la situation est que la faute a été commise dans la maison d'un prêtre. Mais son péché est moindre que celui de sa mère, parce qu'elle s'est donnée librement à son fiancé.

Les éléments dramatiques n'ont donc pas été utilisés, d'où fatalement des répétitions et une certaine monotonie, que la fin tragique de la jeune fille vient rompre comme un simple accident malencontreux, sans lien organique avec l'ensemble de l'action.

M. Calboreanu dans le rôle du pasteur, s'est montré profondément humain et a, on ne peut mieux, figuré la bonté chrétienne.

M. Balaban nous a également montré un chapelain tel que l'avait conçu l'auteur, tandis que Mme Marietta Deculesco a interprété avec une grâce exquise le rôle de la fille amoureuse.

Les autres artistes ont fort bien tenu leurs rôles.

FRERON

BRILLANTE RECEPTION A LA LEGATION D'ITALIE

(LES PHOTOS DE CETTE RÉCEPTION PAG. 14—15)

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, ont donné une brillante réception à l'occasion du séjour à Bucarest de Son. Exc, M. Raffaelo Riccardi, ministre des échanges et des devises d'Italie, dans les somptuex salons de la légation, rue Victor Emmanuel.

Les honneurs étaient faits par L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa aidés par le premier secrétaire de la légation et M-me Omero Formentini, le secrétaire de la légation et la baronne Raimond Carbonelli di Letino, le secrétaire de la légation et la baronne Folco Aloisi de Larderel M, Aido Pierantoni secrétaire de légation, l'attaché militaire et la Comtesse Carrado Valfré di Bonzo, l'attaché de l'air et M-me Colonel Gino Palmentola, le capitaine de frégate Giuseppe Massari, attaché naval adjoint, le premier conseiller commercial et le comtesse Guglielmo della Porta Rodiani Carrara, le dr. Vincenzo Pellegrini, attaché commercial, l'attaché commercial adjoint et M-me Alfredo Lenzi, l'attaché de presse et M-me Amor Bavaj, M. Giovanni Costa.

Reconnu dans l'élégante assistance :

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil et président du conseil ad-intérim, le général Nicolas Stoenesco, ministre des Finances, M. Jean Marinesco. ministre de l'Economie Nationale, S. Exc. Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique, le maître de la Cour Royale et M-me Octave Ullea, le général Constantin Pantazzi, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Défense Nationale, le général Jienesco, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'air, le sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Finances et M-me Mircea Vulcanesco, le sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Travail ef M-me Dr. Danulesco, le chef de l'Etat-Major et M-me la générale Joseph Iacobici, M. et M-me Georges Bratiauu, le ministre plénipotentiaire et M-me Fred Nano, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca, M. et M-me Grégoire Gafenco, M. et M-me Jean Th. Floresco, le Général et M-me Cociu, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suisse et M-me René de Weck, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suède et M-me Patrik de Reuterswärd, Son Exc. M. Enrique J. Amaya ministre d'Argentine, M-me Gunther, L. L. Ex. Ex. le ministre du Portugal et M-me Oliveira de Bastos, L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, L. L. Ex. Ex. le ministre d'Espagne et la Comtesse de Casa Rojas, Son Exc. M. Kyoshi Tsutsui, ministre du Japon, Son Exc. M. Edouard Palin, ministre de Finlande, L. L. Ex. Ex. le ministre de Hongrie et M-me Ladislas Nagy de Galantha, M. Samuel del Campo, chargé d'affaires du Chili, M. et M-me Jean Lugojano, M. Nicolas Rasmiritza, secrétaire général du Ministère des Finances, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Gerhard von Stelzer, la comtesse Serra, le Doyen de la Faculté de droit et M-me Fintesco, le comtesse Zénaide de Tolstoi, le colonel et M-me Orezeano, le prof. et M-me Octave Onicesco, le secrétaire de la légation d'Espagne et M-me Merry del Val, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Ernest Nogues, M-me Nicolas Vladesco, M Jean Manolesco-Strunga, M. et M-me Radu Cretziano, le comte et la comtesse Serge Tolstoi, M. et M-me Pamfil Șeicaro, M. et M-me Romani, le commandant Massi, le lt. Fillo della Torre, le prof. Landra, le Dr. Baccelli inspecteur général des Fascios en Roumanie, le commandant Ricciardi, le prof. Baffi, l'ingénieur et M-me Zambler, M-me Felici, M. Bruno Manzoni M. Tozzi, M. Zadik, M. Gulliami, M. Stefan Miculesco.

Thé à la Présidence du Conseil

Le Maréchal Antonesco et M-me Marie Antonesco, ont offert un thé en l'honneur du Maréchal Keitel, dans les salons de la Présidence du Conseil.

Les invités étaient :

M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne et la baronne Killinger, Son Exc. M. Tsutsui, ministre du Japon et M-me Tsutsui, Son Exc. M. Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, le ministre de l'Intérieur et M-me le générale Démètre Popesco, le ministre des Finances et M-me la générale Stoenesco, le ministre de l'Agriculture et M-me la générale Sichitiu, le ministre de la Justice et M-me Cotty Stoicesco, le Chef de l'Etat Major et M-me la générale Iacobici, le général Pantazi, sous-secrétaire d'Etat, le général Hauffe, le général Speidel, le général Dobre, sous-secrétaire d'Etat, le sous-secrétaire d'Etat et M-me la générale Jienesco, le sous-secrétaire d'Etat et M-me la générale Zwidinek, le sous-secrétaire d'Etat et M-me Contre-Amira Pais, le sous-secrétaire d'Etat et M-me la générale Iliesco, le sous-secrétaire d'Etat et M-me la générale Jean Popesco, le général Shikwao Fudzitsuka, attaché militaire du Japon, le vice-amiral Fleischer, le général Gerstenberg, attaché de l'Air d'Allemagne, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Stelzer, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me von Rohrscheidt, la conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne von Hardenberg, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Klugkist, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne von Mirbach, le colonel Spalcke attaché militaire d'Allemagne, le colonel Braun attaché militaire adj. d'Allemagne, le commandant Brukner, le lt-colonel Munch, le capitaine Gabriell, le premier secrétaire de la légation d'Italie et M-me Ouro Formentini, l'attaché militaire d'Italie et la comtesse Valfré di Bonzo, l'attaché de l'Air d'Italie et M-me Colonel Polmentola.

MARIAGE DE M-LLE HOISESCO AVEC M. ZAPISESCO

Nous reproduisons quelques photos du mariage de M-lle Hoisesco, fille de M. et M-me Constantin Hoisesco avec M. Zapisesco.



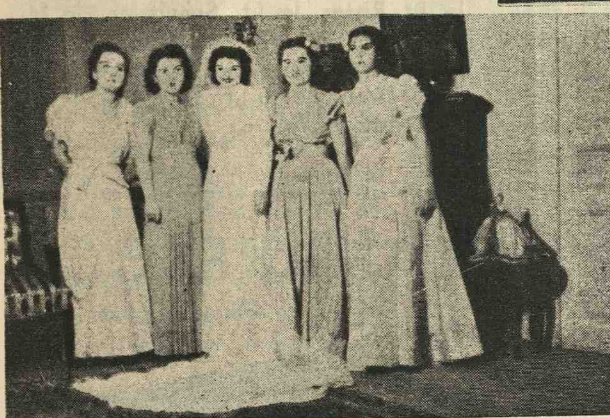
La mariée avec ses parents

M. Costache Lupu, M-me Dina Hoisesco, la marraine et M. Dr. Zapisesco père du marié.





M. Costache Lupu et M-me Hoisescu



La mariée dans un groupe de jeunes filles.



M-me Mihai Popovici, M. Iuliu Maniu M-me Constantin Hoisesco et M. Mihai Popovici.

Mariage de M-lle Gaiculesco avec M. Georges Vasilesco

La cérémonie du mariage, de M-lle Gaiculesco avec M. G. Vasilesco a eu lieu la semaine dernière.

Le sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Finances et M-me Mircea, Vulcanesco, ont été parrain et marraine.



M. Vasilesco, M-me Mircea Vulcanesco, M-me Vasilesco, M. Mircea Vulcanesco. sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Financces

Coktail-Parti

Un cocktail-party, a eu lieu chez M-lle Marty Mitilineo, auquel ont pris part; M-me Georges Lecca, M, et M-me Nicolas Vladesco, la Comtesse Römer, la princesse Zozi Cantacuzène, M-lle Marie Floresco, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation, M. Paul Penesco, M. D. Ioanin.

Mariage de M-lle Renate von Killinger avec Hans Reichsgraf von Holtzendorff

Les cérémonies du mariage civile et religieux de M-lle Renate von Killinger, fille du ministre d'Allemagne à Bucarest et de la baronne Manfred von Killinger, née Martin, avec Hans Reichsgraf, von Holtzendorff, fils du feu ministre de Saxonie auprès du gouvernement du Reich et de M-me née von Herder, ont eu lieu samedi dernier, dans les salons de la légation d'Allemagne.

La cérémonie du mariage civile à été célébré par le conseiller de la légation d'Allemagne, Gerhard von Stelzer remplissant les fonctions d'officier d'Etat Civile. Les témoins étaient Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne et le colonel Schmidt. La bénédiction nuptiale a été donné par la révérend militaire Dietze.

A 13 heures, un déjeuner a eu lieu auquel ont participaient.

Son Exc. le ministre Hermann Neubacher et M-me Neubacher, M-me Volke le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Gerhard von Stelzer, le colonel Schmidt, le commandant Goëring, M. et M-me Rosetti, le Dr. Attwenger, le dr. Ertl, le baron et la baronne Dietrich von Mirbach, M. et M-me Raedel, M-lle von Löben, le révérend Dietze, le prince Alexander Solms Brauenfels.

Dans l'après-midi une brillante réception a eu lieu dans les salons de la légation.

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Allemagne et la baronne von Killinger, le Reichsgraf von Holtzendorff et la Reichsgräfin Renate von Holtzendorff, recevaient avec beaucoup d'amabilités les invités, parmi lesquelles nous avons reconnus :

Le Maréchal Antonesco, Conducator de l'Etat Roumain et M-me Marie Antonesco, M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil, le ministre des Finances et M-me la générale Nicolas Stoenescu, le ministre de l'Economie Nationale et M-me Jean Marinesco, le général Joseph Iacobici, chef du Grand Etat Major, le général et M-me Zwidinek, le général Speidel, l'amiral Fleischer, le dr. général Lohse, médecin en chef de la mission militaire allemande, M. et M-me Comsa, le colonel Schmidt, le commandant von Mann, le ministre plénipotentiaire et M-me Neubacher, le colonel Schumacher, le conseiller de la légation et M-me von Stelzer, le prof. Gamillscheg, le conseiller de la légation et M-me Klugkist, la Comtesse Hardenberg, M. et M-me Waldemar Müller, le secrétaire de la légation et la baronne Dietrich von Mirbach, le secrétaire de la légation et M-me Wolf Dittler, le colonel, Spalcke, attaché militaire d'Allemagne, le comte Adelmann, consul général, le conseiller Blücher, M. et M-me Rosetti, le colonel et M-me Braun, le prince Alexander Solms Braunfels, secrétaire de légation, l'attaché de presse d'Allemagne et M-me Kurt Welkisch, M. et M-me Voigt, M-me Grette Linscheid, l'attaché à la légation et M-me Willy Roedel, l'attaché à la légation et M-me Schober, M. et M-me Feist, M. et M-me Rudolf Müller, M. Herman von Ritgen, attaché à la légation, M. Kolhamer, chef du parti national-socialiste en Roumanie, le dr. Plesser, M. et M-me Gebauer, M. Streiter, M. Hochhauser, M. Rode consul général à Brasov, le dr. Vorwerck, M. Rensinghoff, M. Wenzel, M. Krafft, M. Huber, M. Peinemann, N. Darfwirfh, M. Fachmann, M. Schulte, M. Krebs, M. Tillmann, M. Kratz, M. Hoffmann, M. Ellgering, M. Muths, M. Pötter, le lt-colonel Radler, le dr. Batzel, le capitaine de frégate Luchting, le capitaine Wert, le Lt. Eyner, le Lt. Rister, le Lt. Schnitzler, le Lt. Binner, le Lt. Walter, l'ing. Wiebe, le Lt. Werner, le S-Lt. Hennig, le S-Lt. Droll, Le S-Lt. Lutz, M. Stephane Miculesco.

RECEPTION CHEZ M-LLE SANDA ZAHARESCO-CARAMAN



Une réception a eu lieu chez M-lle Sanda Zaharesco-Caraman, dont nous donnons quelques photos des plus réussies:

M-lle Sanda Zaharesco-Caraman et M-lle Ina Don.



M-lle Ina Don et M-lle Anne Kmetova.



Le Dr. Athanasie - Vergu, M-lle Yolande Lalu, M-lle Graziella Ghica et M-me Sanda Diamandesco.



M-lle Ina Don, M-lle Anne Kmetova et M-lle Marie Crauze.

REPRESENTATION POUR LA PRESSE AU CINEMA SCALA



Horia Igiroshiano, M-lle Margareta Marian, M-me Silvia Grecou-Dobresco, le capitaine Dobresco, N. Tomesco, M. Virgile Stoenesco, M. Popesco-Tracipone, M. Beer sous-directeur général de l'O. C. R. M-me Beer etc.



M. Virgil Stoenesco, M. Vulpesco, N. Tomesco ; M-me Grecou-Dobresco, M-lle Marian, M. B. Panaitesco, le capitaine Rişcanu, au second plan le capitaine Dobresco, M-me Beer, M. Popesco-Tracipone.

La presse bucarestoise a été conviée à une représentation spéciale du film allemand „L'Opérette sans nom" au Cinéma Scala.

Cette bande comporte les derniers perfectionnements de la technique moderne du cinéma. Une musique délicieuse, une mise en scène de tout premier ordre. L'action pleine d'entrain et les grandes qualités des artistes lui ont valu, en Allemagne, un succès remarquable et mérité.



Le public roumain, sifriand des opérettes allemandes qu'elles paraissent sur la scène ou sur l'écran, a réservé à ce film un accueil enthousiaste.

Ci-dessous nous reproduisons plusieurs photographies des représentants de la presse, prises à cette occasion.

M. et M-me Beer, M-me Silvia Grecou-Dobresco, M-lle Margaretta Marian, M. Virgile Stoenesco, M. Vulpesco, M. Petculesco, M. Popesco-Tracipone, Hauter, Beer.

Baptême de Roxane-Hèléne Ghika



Le colonel Filiti tenant la petite Roxane-Hèlène Ghika dans ses bras.



M, et M-me Georges Miclesco.



Le fils de M. et M-me Georges Miclesco.

Le baptême de Roxane-HèlèneGhika, fille de M. et M-me Radu a Ghika eu lieu dans un cadre intime. Le colonel adj. et M-me Puiu Filitti ont été parrain et marraine. Nous reproduisons quelques photos des plus réussies.



Un groupe d'invités



La princese Adine Waroniecka



MADAME ET SON BAIN



Les bains exercent une action bienfaisante non seulement sur la peau mais sur l'organisme tout entier; on peut dire qu'ils entretiennent la santé en conservant la beauté.

Le bain nettoie parfaitement toute la surface de la peau et la débarrasse des exfoliations qui l'encombrent; il la rend douce et de plus il décongestionne les organes internes en attirant le sang à la peau et calme les nerfs.

Le bain de propreté se prend à une température de 29 à 33° plus chaud il devient fatigant et peut provoquer des congestions. Le bain tiède convient spécialement aux femmes nerveuses; il apaise les nerfs, repose les muscles dont il supprime la contraction. Il est aussi excellent pour les enfants et pour ceux qui produisent un travail cérébral intense.

Pour vous laver dans le bain, ne vous servez pas d'éponges ordinaires difficiles à nettoyer, frottez-vous avec un gant en tissu éponge ou une éponge en caoutchouc. Le meilleur savon à utiliser est le savon de Marseille de bonne qualité, il nettoie bien et c'est un parfait antiseptique qui débarrasse la peau de tous les microbes.

Certaines femmes font de petits sacs en toile très fine à tissu lâche qu'elles remplissent de mélanges variés avec lesquels elles se frottent dans le bain. Voici l'un de ces mélanges: 500 grs de farine d'avoine, 60 grammes de savon de Marseille ou de savon d'amandes, 40 grs de racine d'iris. Ne pas trop remplir le sac afin qu'il reste souple. Le rincer dans l'eau tiède propre après usage et le suspendre pour le faire sécher.

Au sortir du bain une friction sèche au gant de crin débarrasse la peau des pellicules restées à sa surface; une friction à l'eau de cologne ou à l'alcool parfumé qui pénètre dans les pores ouverts imprègne tout le corps d'une bonne odeur saine et tonifie la peau.

Les élégantes qui voulaient se singulariser prenaient autrefois des bains de lait, de jus de fraises ou de framboises, à côté de ces excentricités on peut heureusement de façon plus simple additionner l'eau du bain de divers produits qui ont une action favorable sur la peau sèche ou grasse ou qui la parfument délicieusement.

Le **carbonate de soude** est excellent pour les peaux grasses Il en faut 100 à 250 grs par bain, une quantité plus grande pourrait irriter et fendiller la peau

Le bain de **son** est un adoucissant, il calme les irritations, les démangeaisons, de plus il blanchit la peau. Il convient aux peaux grasses et aux peaux sèches. Faire bouillir 1 kg de son dans 4 litres d'eau pendant 15 minutes, passer et mélanger à l'eau du bain.

L'eau de guimauve, la **farine de lin,** (250 grs enfermées dans un petit sac que l'on presse dans l'eau, la **glycérine** (200 grs), un mélange de 80 grs de **glycérine** et de 25 grs **d'eau de roses** adoucissent les peaux sèches.

L'amidon (250 à 300 grs délayés dans deux litres d'eau froide et mélangés à l'eau du bain) est un adoucissant qui rend la peau plus souple et convient pour les dartres, les maladies de peau légères.

Pour que les quantités indiquées agissent mieux, il est préférable de ne pas remplir complètement la baignoire. Le **sel** (2 kgs 500 à 3 kgs de selgris ou sel marin) est un fortifiant et un stimulant qui réussit particulièrement aux tempéraments lymphatiques. On peut ajouter aux bains des infusions de plantes aromatiques, des teintures odorantes, des essences parfumées, qui imprègnent agréablement la peau et ont une action hygiénique de premier ordre.

Ces parfums se combinent à volonté aux produits ci-dessus et le bain a ainsi un double effet. Voici une infusion aromatique facile à préparer: prendre 500 grs d'espèces aromatiques mélangées: menthe poivrée, feuilles de sauge, thym, serpolet, hysope, romarin, lavande, origan; verser dessus 5 litres d'eau bouillante et faire infuser 30 à 40 minutes, passer et ajouter à l'eau du bain.

La teinture de benjoin (100 à 125 grs dans un bain) parfume et assainit la peau.

La pâte suivante, préparée d'avance et conservée en pots nettoie, adoucit et parfume la peau: mélanges moitié amidon et moitié carbonate de soude pulvérisé, faites une pâte en ajoutant peu à peu de l'huile d'olive; parfumez à votre goût avec de l'essence de thym, de lavande, de romarin. Délayer une bonne cuillerée à soupe de cette pâte dans l'eau du bain.

CLAIRE AMBRE

Les conséquences funestes de la thésaurisation

Toutes les sciences constituent quelque chose d'abstrait pour la grande masse des profanes. Aux jours d'aujourd'hui il est d'ailleurs matériellement impossible de ne pas être profane dans la plupart des domaines, étant donné la quantité énorme de savoir qui s'est accumulé au cours des générations.

Nous subissons donc, par la force des choses, les avantages acquis par toutes les sciences à notre insu, et notre ignorance peut devenir désastreuse pour nous, si nous ne consultons pas en temps opportun les personnalités compétentes et si, par la suite, nous ne suivons pas leurs conseils éclairés. Malheureusement, on demande toujours des conseils avec l'intention ferme de ne point les écouter.

En matière financière, cette habitude va jusqu'à l'absurdité. C'est selon des racontars, des superstitions, des habitudes désuètes sans rime ni raison, que nous procédons, pour essayer de mettre en sécurité des biens que nous avons souvent acquis au prix de gros efforts, d'un labeur ingénieux et intelligent, et nous agissons alors en dépit du bon sens, faisant diamétralement l'opposé de ce que la plus simple logique commande.

Les sciences économiques, ardues mais parfaitement concrètes, sont, en effet, un monde à part, dans leque ne pénètrent que des spécialistes, non parce que leur rouage est tenu secret, mais uniquement du fait de l'aversion qu'éprouve le commun des mortels — qui de reste peut être un homme fort cultivé autrement, voire un savant éminent, — d'étudier les lois inéluctables qui gouvernent le mécanisme de notre approvisionnement, de notre circulation fiduciaire, de tout ce qui fait notre prospérité générale ou notre décadence matérielle.

Ces réflexions ne s'adressent pas seulement aux Roumains, mais aux habitants de tout le globe, car ces lois sont aussi universelles que la pesanteur ou n'importe quel autre phénomène de la nature. Partout, indiscutablement invariablement, les effets sont les mêmes.

Chacun est libre de faire de son bien ce qui bon lui semble, mais dans les mêmes circonstances les conséquences ne varieront pas d'un iota.

Quelqu'un dispose, supposons-nous, d'une grosse somme d'argent qu'il ne veut pas investir dans des immeubles ou dans une entreprise commerciale quelconque.

La plupart du temps il procédera donc à une des opérations suivantes :

A) Il déposera l'argent à une banque pour le faire fructifier.

B) Il le mettra dans un coffre (safe) à une banque, sans en tirer aucun profit, pour, comme il croit à tort, avoir plus de sécurité et en disposer quand bon lui semble.

Toutes les précautions se bornent à cette sécurité illusoire, mais aucun compte n'est tenu des conséquences fatales qui s'en suivront.

Dans le premier cas le numéraire déposé à la banque pour rapporter des intérêts est exonéré de toutes sortes de taxes et d'impôts, de timbres ainsi que de l'impôt sur la succession.

Dans le deuxième cas, par contre, ce numéraire, s'il passe à la succession d'autres personnes, est soumis à l'impôt habituel de succession, ainsi qu'à une surtaxe de 30%.

Ces considérations ont été constatées par le cas authentique suivant :

A part d'autres biens sont restés dans une succession s'élevant à une quinzaine de millions de lei, 2.400.000 lei déposés dans un coffre à une banque bucarestoise.

Le Ministère des Finances a imposé cette somme de le manière suivante :

Impôt ordinaire de succession	lei 190.000
Surtaxe	,, 520.000
Total des taxes	lei 810.000

Par conséquent, au lieu de 2.400.000 lei, l'héritier ne recevra que 1.590.000 lei.

De là ressort la situation désagréable de celui qui, ignorant la destination véritable qu'il faut donner à l'argent, — c'est à dire de circuler et d'être utilisé à tout instant, — l'enferme dant la cassette d'une banque et s'expose ainsi à de grosses pertes.

Qu'est ce qui serait arrivé si cette somme d'argent avait été souscrite à l'Emprunt de Réintégration ?

Le détenteur de la somme ci-dessus indiquée recevait pour les lei 2.400,000 de la rente d'une valeur nominale d'environ lei 2.640.000 qui, laissée en héritage, n'était redevable d'aucun paiement à l'Etat, étant donné que cette rente est exonérée de toutes sortes d'impôts et de taxes, y compris l'impôt sur les successions. En outre l'héritier touche un intérêt de 4 et demi % par an sur la valeur nominale, plus 20% de la valeur nominale comme prime sur les obligations sorties au sort, ainsi que la perspective de gagner une des grandes primes octroyées aux obligations sorties au sort, primes qui varient de 100.000 à cinq millions de lei.

A part cela l'héritier peut s'acquitter des impôts sur les successions pour l'autre partie du patrimoine qui n'est pas exonéré de l'impôt sur les successions, en se servant de cette rente, parce que le législateur a stipulé pour les héritiers le droit de pouvoir payer l'impôt de succession avec la rente de l'Emprunt de Réintégration.

Dans notre cas le reste du patrimoine hérité étant de treize millions environ, l'impôt de succession adéquat s'élève à 900.000 lei. Cet impôt acquitté avec la rente donne aux héritiers un bénéfice de lei 108.000, parce que la rente d'une valeur nominale de lei 900.000 a été achetée au cours de 88%, c'est à dire pour la somme de 792.000 lei.

Supposons à présent que l'hériter en question a voulu doter une fille avec le numéraire qu'il a reçu en héritage, et que de ce fait il n'a pas fait de souscription à l'Emprunt.

En ce cas, sur les 1,590.000 lei il devra encore payer environ 75.000 lei de taxes dotales, tandis que dans l'hypothèse de la souscription à l'Emprunt il aurait pu doter sa fille avec la rente de cet Emprunt et n'aurait pas eu à acquitter un seul sou à titre d'impôt sur l'acte de donation, parce que la rente de l'Emprunt de Réintégration est également exonérée de cet impôt.

De la narration de ce cas authentique ressortent très nettement les conséquences de la thésaurisation de l'argent et, par contre, le bénéfice considérable que n'importe qui peut réaliser en souscrivant à l'Emprunt de Réintégration.

M.

Descendus à l'Athénée-Palace

Mr. le Dr. Wuttig, Berlin; Mr. et M-me Falzari Hans, Wiene; Mr. le Dir Lichti, Berne; Mr. Schlicht Gunther, Berlin; M-me Stoica Coralia, loco; Mr. Singer Mario, Berne; Mr. et M-me de Kleczkovsky K., Wiene; Mr. le Cte. Teleki Ernest, B-Pesta; Mr. le Dir. Kostelac, Zagreb; Mr. le Dr. Hieser Friedrich, Berlin; Mr. le Dir. Keihau Friedrich, Berlin; Mr. Sassanoff Edmund, Sofia; M-me Sub Erna, Wiene; Mr. Olivieri Luciano, Rome: Mr. Ghazarossian Heig, Milan; Mr. Stolke Karl, Berlin; Mr. Bălăceanu Gr., Stolnici; Mr. le Dr. Muller Kurt, Berlin; Mr. le Dr. Reunert Dietrich, Berlin; Mr. le M-stre Aurelian George, Loco; Mr. Hoening M. Otto, Berlin; Mr. le Dir. Ehmann Gerhard, Berlin; Mr. l'Ing. Mattfeld Gunther, Berlin; Mr. Gaupp Johannes, Berlin; Mr. Pisani Salvatore, Rome; Mr. le baron Hurmuzaki, Sibiu; Mr. le Dir. Donche I. R, Lausanne; Mr. le Dir. Moravek Johan, Prague; Mr. le Dir. Duvoisin, Berne; Mr. et M-me Raymond Paul, Vichy; Mr. le Dir. Dall'Oglio H., Rome; Mr. le Dir. Muerner Emmanuel, Berne; M-me Weissmann, Chely, Bucarest; Mr. le Dr. Aebi Peter, Berne; Mr. le Dir. Meier Carl, Berlin; Mr. Lanz Umberto, Rome; Mr. et M-me Ersan Mehmet, Istambul; Mr. le Dir. Stabel Hermann, Berlin; Mr. Alasia Mario, Rome; Mr. et M-me v. Froreich Gunther, Brăila; Mr. le Dir. Steiner Nikolaus, B-Peste; Mr. Kreis Max, Zurich; Mr. Cavalli Carlo, Rome; Mr. Massida Vittorio, Rome; Mr. Dunant Robert, Berne; Mr. Hunter Robert, Washington; Mr. Franciosi Giorgio, Rome; Mr. le Dir. Stetfen Rudolf, Berne; Mr. de Portu Alberto, MIlan; Mr, de Pasquale Alois, Rome; Mr. Baccelli Antonio, Rome; Mr. le Cte. Rivetta Giovanni, Rome; Mr. le Gr. Imfeld Ernest, Berne; Mr. le M-me Aliott; Rome, Milan; Mr. et M-me le Col. Valfre di Bonzo, Rome; Mr. Maiwald Hans, Berlin; Mr. Sedat Kantoglu, Istambul; M-elle Schulz Ilse, Berlin; Mr. et M-me Milescu D-tru, Loco; Mr. Reuter Alfred, Berlin; Mr. Schleif Paul; Berlin; Mr. Michaelsen Eduard, Hamburg; Mr. et M-me Macieczik Alex., Zurich; Mr. di Luigi Giulliana, Rome; Mr. Giudi Cristoforo, Rome; Mr. Lehtinen A., Helsinki; Mr. Petersen Johannes, Hamburg; Mr. Teubner H. Berlin; Mr. Ruperti Hans, Berlin; Mr. Kornhuber Artur, B-Peste; Mr. Roych Pietro, Rome; M-me v. Unruh Ursula, Berlin; Mr. David Massino, Rome; Mr. Jäger Willi, Berlin; Mr. et M-me Kleemann Emanuel, Loco; Mr. Schönwälder I., Berlin; Mr. Benecke Oskar, Berlin; Mr. le Dr. Augst Erich, Berlin; Mr. et M-me Haas Charles, Loco; Mr. le M-stre Reuterswärd P., Loco; Mr. le Dr. Ebrard Hans, Berne; Mr. le Dr. Amschwand Theodor, Zurich; Mr. Keller Virgil, Zurich; Mr. Bielstein Kurt, Berlin; Mr. Bauer Herbert, Chemnitz; Mr. et M-me Pitroantonio E., Milan; Mr. Heckmann H., Berlin; Mr. di Falco Felice, Rome; Mr. Bonivera C., Rome; Mr. le Baron de From, Wiene; Mr. le Dir. Knuth Arthur, Berlin; Mr. Parodi Andre, Geneva; Mr. Hubbe Herbert, Berlin; M. Gutzmann Rafaelo, Rome; Mr. le Dr. Klopping Heinrich, Berlin; Mr. le Ing. Schmengler Fr., Berlin; Mr. Ekitai A., Jokohama; Mr. le Dr. Koch Wilhelm, Berlin; M-me Breckwoldt Elisabeth, Berlin; Mr. le Dr. Gornand Friedrich, Wiene; M-me Sperco Carlo, Ismir.

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar, 5-7-9



M-me Adine Arsenesco, née Iamandi.

M-me Marion Cincou, née Ranett.

M-me dr. Pierre Zapisesco, née Hoisesco.

M-me N. Heresco.

M-me Bolintineano.

M-me Eugène Zaharia, née Bendorf.

M-me Sanda Stoenesco, née Ossiceano et son fils Radu.

JE SAIS TOUT de BUCAREST



M-lle Jeanne Bratianu, fille de M. et M-me Georges Bratianu, née princesse Sturdza.

M-lle Marie Bratianu, fille de M. et M-me Georges Bratianu, née princesse Sfurdza

M-lle Sanda Al. Zamfiresco, fille du ministre plénipotentiaire et de M-me Alexandre-Duiliu Zamfiresco.

M-lle Boxshall, fille de M. et M-me Boxshall, née princesse Stirbey.

M-lle Anne-Marie Diamandi.